

paroles de **corse**

Politique
LA COMPLAINTÉ
DES MONTAGNARDS

IN SITU

La nuit

CEUX QUI
VEILLENÉ

Rencontre
MARIA-FRANCESCA VALENTINI
ET GÉRÔME BOUDA
L'AVENTURE EN ILLIMITÉ

Portrait
JEAN-PIERRE
SAVELLI
SES MÉLODIES
DU BONHEUR

D 31465 - 093 - F: 3,00 €



MENSUEL - NOVEMBRE #93

Sondage Opinion of Corsica - C2C Corse, voyages et COVID

Parce que les Corses ne pensent pas forcément comme les autres.

parolesdecorse.com



**AGIR
PLUS**

**SOLUTION
CHAUFFAGE PERFORMANT**

⊖ DE CONSOMMATION

⊕ DE CONFORT

OPTEZ POUR LA CLIMATISATION RÉVERSIBLE ET BÉNÉFICIEZ
D'UNE PRIME ÉCONOMIES D'ÉNERGIE* DE **500 €**

Demandez un devis à une entreprise partenaire Agir Plus sur
corse.edf.fr/agirplus/

L'énergie est notre avenir, économisons-la ! - L'energia hè u nostru avvene, tenimula à contu.

*Programme en faveur de la maîtrise de la demande en énergie piloté par le Comité MDE de Corse et financé par l'Etat.

Par **Jean Poletti**

LES BRAVACHES de salon

La pandémie cloue au pilori le monde. Elle dessine en filigrane un nouveau mode de vie alliant craintes et précautions. Dans une spirale maléfique se multiplient foyers infectieux et admissions hospitalières. Et au cœur de cet environnement délétère, les cris d'alarme des praticiens s'apparentent souvent à de vaines clameurs dans le désert. Comme si relativiser ou ignorer le danger équivalait à s'en prévenir. Cette attitude qui prête le flanc à l'analyse psychologique, dont eurent été friands Freud ou Lacan, trouve malheureusement des adeptes patentés. Ici, des militants du complotisme. Là, un pourfendeur des élémentaires règles sanitaires. Cela n'est pas nouveau. De telles attitudes ou dialectiques ressurgirent lors de toute crise ou catastrophe. Nous en eûmes un exemple patent lors de l'attaque islamiste des tours de New York. Mais cette fois des voix s'élèvent aussi pour affirmer que rien ne doit changer dans notre existence. Malgré le virus, aucune restriction individuelle et collective n'a le droit de barrer la route à la normalité. D'aucuns évoquent des mesures liberticides. D'autres plus radicaux encore affirment qu'ils ne se plieront à aucune contrainte. Des personnalités du show biz se distinguent dans cet exercice nauséabond. « *Vivre jusqu'à en mourir* », clama même celui dont les principaux lauriers sont d'être le fils d'un brillant humoriste décédé. La phrase est digne des héros de l'antique ou contemporains. Mais n'est pas Jean Moulin qui veut ! Comme en écho, un pâle émule de Coluche flétrit avec des mots crus ceux qui initient les mesures barrières. Qu'ils adoptent une attitude empreinte de dangerosité relèverait de leur seule responsabilité si elle ne rejoignait pas la mise en danger d'autrui. Ces personnalités médiatiques qui avancent à visage découvert peuvent être porteurs du virus et ainsi contaminer entourages ou anonymes. Mais en corollaire leurs assertions peuvent, du fait de leur notoriété médiatique, recevoir un écho favorable dans une frange de la population. En toute hypothèse, ce genre de bravade ajoute si besoin au climat ambiant de suspicion qui agite la société. Il est vrai que nos gouvernants péchèrent à maintes reprises et parsemèrent cette gestion de crise de faux-fuyants, clairs-obscur et atermoiements. Ils érigèrent même la coupable carence de masques en doctrine, multipliant les annonces pour attester qu'ils ne servaient à rien. Ce qui s'apparenta à un mensonge d'État fut asséné inlassablement par le directeur général de la Santé, qui par un curieux effet du hasard

a depuis disparu du petit écran. Renvoyé à ses chères études ? Une exfiltration en douceur après lui avoir demandé de faire le sale boulot ? Et que dire de la bouillabaisse marseillaise des restaurants fermés à grands renforts de mouvements de mentons, puis rouverts quelques jours après. Était-ce pour éviter une mesure similaire dans la capitale dont la situation sanitaire s'avérait similaire ? Dans ces périodes douloureuses, la crédibilité et la transparence doivent impérativement être les piliers des gouvernants. Car comme le stipule l'adage « la clarté engendre l'adhésion, la confusion engendre la méfiance ». Nul besoin de forcer le trait pour souligner que ces élémentaires concepts firent défaut dans la bouche de ceux qui avaient pour insigne mission de dire clairement les choses et fixer un cap afin de susciter un élan d'adhésion. Bref, une authentique union nationale pour faire face à l'ennemi invisible. Sans vouloir retourner le couteau dans la plaie, nul ne peut raisonnablement oublier une stratégie gouvernementale dévolue à occulter l'impréparation, l'incurie dans la gestion des stocks de masques, la fumeuse théorie pour conserver ouvertes à tous vents les frontières. Ou encore l'inutilité des tests, pour ensuite permettre qu'ils se multiplient sans l'esquisse de l'ombre d'une méthode. Avec les hiatus que l'on sait. Sans parler de la carence du secteur public hospitalier, sacrifié sur l'autel de la rentabilité. Désormais, l'épidémie a pris de l'ampleur. Il n'est plus temps de se complaire dans les philippiques ou s'interroger sur l'efficacité des modalités du déconfinement. Relâchement trop rapide ? Faut de pédagogie et de mise en garde, impression diffuse dans la société que le pire était passé ? Brutal retour à la réalité en forme de coup de bâton : le couvre-feu. Quelles que soient les erreurs, pour ne pas dire les fautes commises au sommet du pouvoir, rien ne peut autoriser des personnes nanties d'une certaine aura de plastronner sur les plateaux de télévision et distiller des appels au refus de se plier aux règles de survie collective. Pis encore de publier une tribune, cette indigne exhortation de tout arrêter les masques, la distanciation et autres « vivons à fond embrassons-nous, crevons, ayons de la fièvre, toussons ». À ces formules à l'emporte-pièce préférons, une fois n'est pas coutume, celle d'Olivier Veran « *On ne peut pas imposer aux gens de prendre soin d'eux malgré eux, mais on peut imposer aux gens de prendre soin des autres malgré eux.* » Élémentaire mon cher Watson.

SUNTA

NOVEMBRE 2020

#93

10

Événement

Virus,
quand l'affaire se corse...

20

Société

Covid et Environnement
L'autre deuxième vague

36

In Situ

Ceux qui veillent...

26

Rencontre

**Maria-Francesca Valentini
et Gérôme Bouda**
L'aventure en illimité

14

Politique

La complainte
des montagnards

46

Sport

Paris 2024
Corse : Terre de Jeux

30

Initiative

Gérald Chabanier
I pappagalli in core

44

Portrait

Jean-Pierre Savelli
Ses mélodies du bonheur

48

Culture

Mych le Leca
  livre ouvert

54

Agenda

Les rendez-vous du mois

paroles
de **Corse**



A lingua h  viva... ci tocca   parlé
Avec le soutien de la Collectivité de Corse

Paroles de Corse est  dit 
par la SARL C Communication
11, rue Colomba 20000 Ajaccio
Tél./fax : 09 53 25 55 21
E-mail : parolesdecorse@gmail.com

Directeur de la Publication :

Jérôme Paoli

R DACTIION

Directrice de la Rédaction :

Anne-Catherine Mendez

Rédacteur en chef : Jean Poletti

Rédaction : Karine Casalta,

Anne-Charlotte Cuttoli,

Caroline Ettori,

Diana Saliceti,

Paule Santoni (photographe)

Ont collaboré à ce numéro :

Petru Altiani, Michel Barat, Laura Benedetti,
Vincent de Bernardi, Nathalie Coulon,
Véronique Emmanuelli, Charles Marcellesi,
Jean-André Miniconi, Nathalie Prévost,
Sébastien Ristori, Élodie Sechi,
Kévin Yafrani-Biancardini.

Rédacteur en chef technique :

Anne-Charlotte Cuttoli

Impression : Riccobono-Le Muy

Contact Rédaction :

parolesdecorse@gmail.com

Paroles de Corse sur Internet :

www.parolesdecorse.com

Publicité : Véronique Celeri

06 22 36 84 48 - veroniqueceleri@free.fr

Service abonnement : Paroles de Corse,

11, rue Colomba 20000 Ajaccio

parolesdecorse@gmail.com

Vente au numéro :

parolesdecorse@gmail.com

Commission paritaire : 1022191536

Dépôt légal :   parution - ISSN 2260-7099

Toute reproduction des articles et
photographies est interdite sauf
autorisation expresse de C Communication.

Ce papier est recyclable, déposez-le dans
un container adapté !



DS AUTOMOBILES
Spirit of Avant-Garde

DS 7 CROSSBACK E-TENSE 4X4

Hybride rechargeable. 300 ch.



[DSautomobiles.fr](https://www.dsautomobiles.fr)

Spirit of avant-garde = L'esprit d'avant-garde.

DS préfère **TOTAL** - CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE DS 7 CROSSBACK E-TENSE 4X4 : DE 1,4 À 1,5 L/100 KM ET DE 34 À 36 G/KM.
Automobiles Citroën RCS Paris 642 050 199

DS SALON AJACCIO

Route de Mezzavia
04 95 10 51 59





SCRUTIN REPORTÉ ?

L'éventuel report des élections régionales et départementales bruisse déjà dans les allées du pouvoir. Une rumeur étayée par la tribune de sept présidents demandant au chef du gouvernement que le scrutin soit reporté. Une commission réunissant l'ensemble des formations politiques devrait se réunir afin d'en décider. Cette éventualité renvoie dans nos mémoires les tergiversations et décisions fâcheuses qui prévalurent lors des municipales. Dans l'île, les avis sont teintés d'expectatives. Tout dépendra de l'évolution sanitaire qui dictera finalement la possibilité de mener campagne. Dans l'hypothèse où le rendez-vous électoral serait différé se pose la question de la future date. Après la présidentielle ? Voilà qui serait qualifié, ici comme ailleurs, de manœuvre dilatoire qui arrangerait l'Élysée peinant à implanter sa formation dans les urnes locales.

SOLEIL EN SELLE



Corsica Sun Trip ? Une course de six cents kilomètres à travers l'île en vélo solaire. Une randonnée en forme d'éclaircie dans cette ambiance morose. Les cyclistes empruntèrent le fameux GT20, parcours initié par l'Agence du Tourisme, qui était tout naturellement partenaire de l'épreuve. Les participants utilisaient des vélos qu'ils avaient eux-mêmes construits, bien évidemment équipés de panneaux solaires. Et ça roule ! À l'aise sur les selles. Relax. Pas d'effort, les rayons de l'astre apportant l'énergie. C'est propre, gratuit et propice à observer les sites majestueux, plutôt qu'à être la tête dans le guidon. Au-delà de cette balade, fut une nouvelle fois démontré que le cyclotourisme sous toutes ses formes peut et doit enregistrer des retombées économiques importantes. Tant ce genre de loisirs rejoint le peloton du succès. L'échappée belle dans toute l'acception du terme. Avec l'espoir que la Corse soit dans ce domaine maillot jaune.



COMMERCES en berne

Point n'est besoin de scruter les indicateurs. Le rouge est mis. Les petites entreprises qui constituent l'essentiel du tissu économique sont à l'agonie. Aux contraintes réglementaires s'ajoute un climat morose peu propice à faire des emplettes. Boutiques de vêtements, bars, restaurants, prestataires de services, tous ou presque guettent le client désespérément. Pour les tribunaux de commerce, c'est le calme précaire avant la violente tempête. Nombre de propriétaires baisseront définitivement leurs rideaux. D'autres tenteront de surnager. La Corse s'apprête à vivre un tsunami économique que seul peut atténuer la manne financière de l'État. Dans ces affres, une démonstration est faite. Quand le tourisme tousse, l'île s'alite. Il aura fallu une crise pour en convaincre certains.

LUMIU EN DEUIL



Jean Paolini, premier adjoint au maire de Lumiu, a été emporté par le coronavirus. L'édile, connu pour ses convictions nationalistes, forçait le respect par sa rectitude intellectuelle et morale. Diplômé de Sciences politiques, professeurs en gestion des entreprises à l'institut d'Aix-en-Provence, il eut une brillante carrière professionnelle symbolisée par les palmes académiques. Ardent défenseur du territoire et de la ruralité, il s'était particulièrement investi au sein de la communauté des communes de Calvi-Balagne. Il en avait d'ailleurs présidé l'installation, avant d'en être élu quatrième vice-président. La terre corse l'envelit désormais. Puisse-t-elle lui être légère lui qui l'a tant aimée.

TEMPS BARBARES



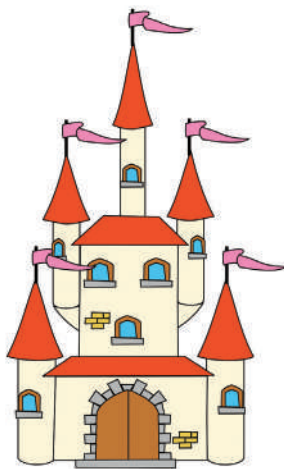
Chez nous aussi fut commémorée la mémoire de l'enseignant assassiné. Samuel Paty, décapité par un bénéficiaire de l'asile politique, guidé par l'islamisme qui rejette l'éducation des écoles de la République. Et la démocratie. Obscurantisme, lâchetés, connivences diffuses ou exprimées, firent progressivement le lit de ce qu'il convient de nommer désormais la croisade verte. Celle qui rêve insidieusement, ou dans le sang et la terreur, d'établir un califat. La nuit face aux lumières. La sujétion contre l'esprit critique. L'enfermement des corps et des esprits pour supplanter l'émancipation. Au gré de l'avalanche de réactions et commentaires nous revient en mémoire ce sublime vers d'Aragon « *Celui qui croyait au ciel. Celui qui n'y croyait pas. Tous deux adoraient la belle prisonnière de soldats.* » N'est-ce pas le plus bel hommage de la laïcité au service de la liberté ?

DRONE d'œil

La tempête Alex. Images de catastrophe. Éternel recommencement des éléments déchaînés. Avec une moindre amplitude, ils frappèrent la région bastiaise, voilà quatre ans. La Cab, que préside Louis Pozzo di Borgo, a chargé son vice-président Gérard Romiti d'une compétence aux larges prérogatives intitulé « Le cycle de l'eau ». Une carte des préventions des risques d'inondations. La surveillance des zones sensibles et les problèmes de submersions marines sont au cœur de cette opération sentinelle. Et pour scruter les quelque neuf kilomètres de ruisseaux ou affluents, un drone les survolera fréquemment. Une vue aérienne qui donnera en temps réel une photographie précise. La prévention qui vient du ciel s'accompagne par ailleurs d'un vaste plan d'aménagement au fil de certains cours d'eau à Bastia, Ville di Pietrabugno ou Santa Maria di Lota notamment.

La vie de CHÂTEAU

Après des années de sommeil le château de la Punta entame sa résurrection. Il fut édifié en grande partie avec des éléments de son grand frère des Tuileries incendié sous la Commune. Victime à son tour des flammes, voilà une quarantaine d'années, il connut depuis une série de projets en vue de sa réhabilitation. Sans suite. Aujourd'hui, les échafaudages sont édifiés et les travaux des façades s'activent. D'un coût global évalué à plus de trois millions d'euros, le chantier bénéficiera d'un plan de financement de la collectivité territoriale. Elle espère d'ailleurs ouvrir le majestueux monument au public l'été prochain. Le duc Jérôme Pozzo di Borgo, propriétaire initial et ennemi juré de Napoléon, envoie certainement un salut d'outre-tombe à l'Assemblée de Corse, fut-elle gérée par les nationalistes !



L'épave MYSTÉRIEUSE

Un navire gît depuis six siècles au large des îles Sanguinaires. Il devrait tout prochainement livrer ses secrets engloutis. Il est d'ores et déjà acquis qu'il transportait de la dolomite, une pierre qui servait à fabriquer de la chaux. Mais plus mystérieuse demeure la provenance. Selon les spécialistes, la coque est construite dans des matériaux similaires à celui qu'utilisaient les Vikings. Des navigateurs notamment habitués à l'Atlantique. Sans doute le bateau fut-il acheté par des Génois mais des interrogations demeurent sur sa destination. Pourquoi croisait-il en Méditerranée ? Tonnerre de Brest. Hissez haut les voiles des investigations ! Et que soit résolue cette énigme digne du capitaine Nemo.

PER ISSU CORTI IN E SERATE

Accade, in e serate curtinese di vede affacà à mezu à i studenti : gendarmi in funzione. Scena appena scema chì si vede in tutti i caffè : dui omoni azezzi fighjulendu in catarochju à ognunu à mezu à e tavule. Sò qui per vede s'è certi cummercianti facenu piglià risichi à i so clienti. Parenu fole di vede li in postu dentru à i caffè ma hè verità ! U pughju hè chì : ùn mettenu micca a soia !

VICTIMES EXPIATOIRES

Un troupeau de vaches décimé à coups de fusil dans l'Ostriconi. Une nouvelle fois, les bovidés sont la cible de tireurs pour des raisons qui rejoignent fréquemment le phénomène de la divagation animale. Quelques jours auparavant du bétail avait également été tué. Certes, ces animaux qui arpentent ici et là les routes insulaires constituent de réels dangers pour les automobilistes.

Aux tôles froissées s'ajoutent de graves accidents corporels, parfois mortels. Mais est-ce une raison pour sacrifier du bétail dont les déambulations sont dues au manque élémentaire de surveillance. Cette fois, le troupeau était dans un champ. Ce qui ajoute encore au mystère. Vengeance rétroactive d'une victime de la route ? Quelles que soient les conjectures, il est des exactions qui suscitent l'indignation.

Camellichju di u Vicinatu ùn hè più

S'hè spenta una voce muntagnola di e più pure. Camellichju, a voce è a penna famosa di u Rustinu s'hè spinta in sta fine d'ottobre di u 2020. Tristezza maiò di vede a memoria puetica di u rughjone spinghje si cusì. Si pone dinù a questione di a lascita musicale di st'omu ch'ùn hè statu ch'è pocu arrighjistratu. Perchè ch'è Camellichju li piacia di stà discretu è tranquillu in u so paese amatu. Ch'ellu ci ripusessi in santa pace per l'éternità.

DÉSORMAIS...

Par Nathalie Coulon



Nous chantait le grand Aznavour. Il avait raison : « On ne nous verra plus ensemble... »

À 6 peut-être, à 10 au plus à mille dans les métros, les gares, les aéroports et la foule au boulot. Désormais, il est impérativement demandé de rentrer à 21h chez soi, se calfeutrer, se pieuter, se faire livrer ou cuisiner. Les dents, au lit et dodo, ils nous l'ont dit sans nous infantiliser !

Plus de cafés au bar, plus de dîners qui s'éternisent et ces horaires que l'on nous affiche. 18h/21h et ce sera CLOSED !

Bientôt un an que Wuhan nous envoyait ses messages d'alerte virus.

Qui aurait cru à cette contamination massive, à l'Amérique sous cloche, à New York à l'arrêt, je ne peux m'empêcher tendrement de penser à tous les « Jo le taxi » leur bagnole au garage, à la France en état d'urgence sanitaire et à la Corse rouge écarlate de nouveau.

La Corse sans CHU et les régions continentales les plus proches en incapacité de recevoir les patients insulaires. C'est un cauchemar !

C'est impensable et pourtant crûment d'actualité. J'ai moi désormais éteint le poste de télévision qui nous assaille d'infos asphyxiantes à l'image de la maladie du Covid-19.

Pourrions-nous désormais vivre dans un état libre et aéré ?

Libre de ses mouvements, de son expression et de ses gestes d'affection.

Le french kiss a pris une sacrée raclée, bordel ! L'hôpital et les services de réa vont être de nouveau saturés. « Pas de boogie woogie avant vos prières du soir... Maintenant que l'amour est devenu péché mortel ! » Prions

pour que le plan blanc ne soit pas déclenché au point de ne pouvoir nous accueillir en toute sécurité. Nous soigner, nous ventiler et nous réanimer ! Désormais sans parler de céder à la panique, dans ma tête, plein de paramètres contradictoires et faussés me font bugger.

Qu'est-ce qu'on a pris cher dans ce tourbillon pandémique. Qu'est-ce qu'on a pris cher au pays des Lumières qui s'éteignent.

Désormais, ce sont quelques morveux qui décident de l'exécution de leur professeur parce que leurs oreilles chastes ne peuvent entendre parler de libre opinion, de libre expression et de caricatures.

Mais comment en sommes-nous arrivés à de telles infamies ? Comment en France peut-on nous servir aux infos, qu'un enseignant a été décapité. C'est une horreur absolue.

Comme tout le reste de l'actualité de cette super année 2020.

Le monde désormais ne tourne plus rond du tout. La terre est plate et insipide et les hommes qui la peuplent sont de sinistres salopards.

Alors désormais, je suis persuadée qu'il nous reste un peu d'optimisme et le pouvoir des fleurs pour que tous ensemble l'on se souvienne qu'Éluard dans ses poèmes d'amour nous a fait rêver en écrivant que « *La Terre est bleue comme une orange* ».

Puissions-nous unis trouver un peu d'air frais face à ce marasme ambiant.

Sans tomber dans le pathos de ma liste non-exhaustive, je voudrais pouvoir effacer toutes les absurdités de ce porn-monde :

Le boycott de la Vache qui rit,

Les hot dog au pangolin,

Et les masques sur le trottoir qui ont remplacé les crottes de chien.

Ci vole à pregassi la bona !



Tweets



Gilles Simeoni
@Gilles_Simeoni

Le Conseil exécutif de Corse n'a jamais été consulté sur le #couvrefeu ni la stratégie anti-Covid Informé par le Préfet à 12h que la décision serait publique à 17h, j'ai découvert les modalités applicables à la Corse lors de la déclaration du PM @JeanCastex #dialogue #democratie



Ellen Salvi
@ellensalvi

Je viens donc d'entendre un journaliste demander à Marlène Schiappa s'il fallait adopter une attitude un peu plus "façon Corse" face aux islamistes. On a décidé de vivre dans un cliché géant en fait.



Darius Rochebin
@DariusRochebin

Une attitude un peu plus « façon Corse » face aux islamistes, dit @MarleneSchiappa : « La République doit arrêter de s'excuser ». Le combat pour la liberté « contre l'obscurantisme ». @LCI



158k vues



I Kongoni
@IKongoni

Aiaciu 23h20 : 4 fourgons de CRS viennent d'encercler 3 sangliers, sur le cours Napoléon, pour non respect du couvre feu.



Corse-Malin
@Corse_Malin · 1j
En réponse à @IKongoni



Suivez nous sur twitter
@parolesdecorse

LA WISHLIST DE CHACHA



Imaginé par Louise Trotter, ce pull Édition Défilé affiche un design patchwork color-block ultra actuel. Conçu dans un mélange de mailles lisses et duveteuses, ce modèle vitaminé mêle rayures sportives, volume polo iconique et crocodile XXL.

Pour faire sensation toute la saison. Nous conseillons aux femmes de choisir la taille en dessous de leur taille habituelle.

LACOSTE

PULL TEXTURÉ EN MAILLE PATCHWORK ÉDITION DÉFILÉ - 590€



Le Jogging 100% cachemire avec bande multicolore sur les côtés.

Qui a dit que les joggings ne devaient être portés uniquement chez soi ?

Chaud et confortable, à porter sans modération.

FROM FUTURE

JOGGING À BANDES - 169€



Eau de parfum. Bois blond sensuel, agrumes. Une note de tête très fraîche accompagne l'amertume du pamplemousse, et la chaleur de ses épices rencontre des notes boisées, presque vanillées dans leur douceur. La note de fond s'ouvre sur des notes plus sensuelles de cuir et l'épice s'approfondit, invitant à la curiosité au fur et à mesure que le parfum évolue.

Famille olfactive : agrumes.

BON PARFUMEUR PARIS

EAU DE PARFUM 901 AUX NOIX DE MUSCADE, AMANDE ET PATCHOULI - 100ml / 82€



Misez sur un branding audacieux avec ce sweat à capuche de coupe décontractée. Il se démarque par un motif logo rayé sur les poignets et l'ourlet. Ce produit contient du coton bio indépendamment certifié.

TOMMY JEANS

SWEAT À CAPUCHE - 99,90€

Vite, vite !
redonnez-moi mon année 2019, quand je pouvais sortir toute la nuit sans l'ombre d'un policier masqué...
Laissez-moi encore un peu de liberté !
Je crains de vivre un cauchemar éveillé.
La seule façon de me consoler et de choisir ma Wishlist du mois et de me dire que le superficiel console souvent de situations irréelles.

Take care Baby !



Ce plaid, a été réalisé par Amber Vittoria pour Slowdown Studio. Il a été soigneusement tricoté aux États-Unis à partir de coton, récolté et filé en Caroline du Nord. Cette somptueuse couverture vous offrira un confort absolu pour de nombreuses années à venir mais aura également beaucoup d'allure accrochée au mur. En collaboration avec des artistes du monde entier, la marque Slowdown Studio basée à Los Angeles crée des pièces textiles et accessoires de décoration uniques pour promouvoir la créativité artistique et un lifestyle autour du bien-être et de la douceur.

SLOWDOWN STUDIO

THE CONRAN SHOP - 279€

VIRUS, QUAND L'AFFAIRE SE CORSE...

Ici aussi le coronavirus avance et s'amplifie inexorablement. Son taux de reproduction est désormais le plus important de France. Rural ou urbain, aucune microrégion n'est épargnée. Couvre-feu décrété.

Au-delà des réglementations étatiques, et de l'avalanche des données épidémiologiques, la population doit relever collectivement le défi par un respect sans faille des mesures sanitaires.

Par **Jean Poletti**

L

'insularité ne fut qu'une illusoire protection. Les invisibles digues se sont rompues laissant s'engouffrer les flots du virus. Désormais, les courbes de la contamination sont exponentielles. Toujours plus ! Les chiffres sont en constante évolution. Et ne présagent rien de bon. Sans verser dans les comptes d'apothicaire ou faire abondance de statistiques, il convient d'en retenir un simple panel afin de sérier la

gravité de la situation. Les courbes s'envolent. Voilà le constat. Ainsi, par exemple en l'espace d'une semaine le taux d'incidence, c'est-à-dire le nombre de nouveaux cas, a globalement plus que doublé dans l'île. Dans le même temps annonce fut faite qu'une personne atteinte en contaminait deux. Soit le taux de reproduction le plus élevé de France. Triste constat. Il dépassa non seulement le seuil de vigilance mais également celui dit d'alerte. Et plaça, comme chacun le sait notre île en « zone rouge ». Comparaison n'est pas raison, mais pour mémoire indiquons simplement qu'en région parisienne le couvre-feu fut décrété voilà plus d'un mois alors que le taux de reproduction était moindre que chez nous. Nous voilà logés à même enseigne que la cinquantaine de départements hexagonaux.

Certes, les données ne doivent dans ce domaine plus que d'autres être surinterprétées. En contrepoint les minimiser ou pis feindre de les ignorer équivaldrait à laisser grande ouverte la porte de la propagation.

U SPETTRU DI U TONU

Il faut entendre le cri d'alarme des praticiens. À l'image de Laurent Carlini. Le médecin urgentiste du centre hospitalier d'Ajaccio dit son inquiétude sur le plateau de Corsica Sera. « *La situation est en train de changer dangereusement.* » Tel fut son solennel avertissement. Une voix qui n'est nullement isolée, tant s'en faut, dans le monde médical insulaire. Mais nul besoin d'être un initié pour percevoir que notre île est sur une périlleuse ligne de crête. Elle avance en terrain accidenté. Avec l'ombre portée d'une plausible aggravation qui conduirait une situation aux lisières de l'incontrôlable. Et s'il fallait en convaincre les éventuels sceptiques, il suffirait de leur rappeler les récentes révélations de Santé publique : « En Corse, la barre symbolique des deux cents cas pour cent mille habitants a été franchie. » Voilà qui rend tout commentaire largement superflu.

Et sans verser dans l'alarmisme ou jouer mauvais augures, rien n'interdit de se remémorer les poignantes images d'évacuations sanitaires de douze patients à bord du navire *Tonnerre* de l'armée. Une opération qui soulagea le service de réanimation de la cité impériale saturé. Elle fut organisée par le professeur de médecine bastiais Laurent Papazian, chef de service à l'hôpital Nord de Marseille. Certes depuis le début de la pandémie, la logistique s'est affinée. La riposte thérapeutique aussi. Les professionnels de santé appréhendent mieux l'ennemi furtif. Il n'empêche cette puissante seconde vague qui déferle sur nos rivages et dans l'intérieur est le signe parent et incontestable qu'au sein de la population des failles béantes au niveau des gestes et attitudes de précaution firent souvent défaut.

CAMPÀ IN UNA BOLLA

Elles placent les équipes de réanimation, et plus généralement l'ensemble des structures médicales, publiques ou privées, dans une zone d'intenses turbulences. Faisant ressurgir le spectre d'une perte de contrôle face à l'afflux des malades. La néfaste spirale, qui se développa inexorablement sur le terreau d'un relatif scepticisme, produisit ses amers fruits. Elle eut pour brutale riposte le couvre-feu. Avec en doctrine avouée d'éviter autant que faire se peut l'asphyxie des unités soignantes. Désormais et jusqu'au début décembre, l'île est mise sous cloche. Elle se trouve à son tour amputée de larges pans de la vie sociale et culturelle. Avec les intenses répercussions que l'on sait sur l'activité économique. Mais que nul ne s'y trompe, cette mesure coercitive pourrait n'être qu'une étape. Chez nous aussi, si l'étau qui enserre littoral et intérieur ne s'atténuait pas, interviendraient alors des aménagements voire des mesures complémentaires. Une graduation de contraintes pouvant aller jusqu'au confinement ? Faire face implique une prise de conscience individuelle et collective de longue haleine et sans nulle réticence. Masques. Prudence. Distanciation. Une trilogie contraignante et psychologiquement ardue. Elle renvoie à la solidarité intergénérationnelle. Parfois prise en défaut.

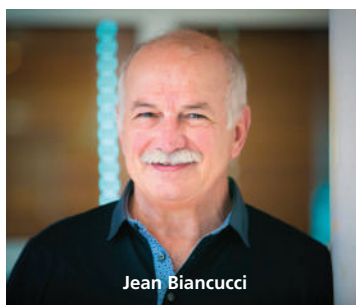
SVANTAGHJU ISULANU

Se protéger davantage encore pour soi et les autres. Tel doit être le mot d'ordre du Cap à Bonifacio. L'alternative n'existe plus. Car notre situation géographique, qui ne put jouer le rôle de bouclier, risque même d'être tout prochainement un facteur aggravant. Au point de nous faire regretter amèrement le « green pass », si décrié en son temps... **PDC**

TROPH'Énergies, un succès durable

U SVILUPPU DURAVULE SCONTRA IND'È NOI UN
BELLU SUSTEGNU, I TROPH'ENERGIE CHÌ DANU UNA
RICUMPENSA I PRUGHJETTI I PIÙ BELLI N'HÈ UNA PROVA.
MESSA IN BALLU DA L'AGENZIA DI JEAN BIANCUCCI,
A TERZA EDIZIONE HÈ STATA INIZIATA.
PARE TORNA UN BELL'AFFARE !

Par **Jean Poletti**



Jean Biancucci

TROPH'Énergies? L'intitulé est désormais connu du Cap à Bonifacio. Il se veut appel à toutes les initiatives qui allient l'excellence et l'exemplarité, au service d'un essor économique et social respectueux des équilibres environnementaux. Noble perspective. Réalisations d'aujourd'hui qui intègrent une vision d'avenir. Bref, un progrès harmonieux, à « visage humain », qui n'insulte pas le futur et n'obère pas les générations suivantes. Voilà l'enjeu. Tel est le défi. Il est au niveau insulaire pleinement relevé par l'Agence d'aménagement durable d'urbanisme et d'énergie. De la théorie à la pratique, le pas fut franchi voilà trois ans déjà. Le dogme et la méthode se rejoignent dans un concours récompensant les meilleurs projets. Ils reflètent les énergies renouvelables, leur maîtrise, l'amélioration de la qualité de l'air, sans oublier la mobilité durable. Les postulants, faut-il le rappeler, intégreront quatre catégories: «Particuliers», «Associations», «Collectivités», «Professionnels»; et pour parfaire le canevas un « coup de pouce aux projets non encore finalisés ». En incidence, cerise sur le gâteau, les lauréats percevront un chèque allant de deux à dix mille euros. À noter qu'afin d'élargir le cercle des récompenses, cette année des seconds et troisièmes prix sont créés. Une décision qui répond aux yeux des responsables à la forte hausse des candidats et le louable souci de ne pas léser des dossiers méritants.

Trilogie complémentaire

Sans entrer dans le détail exhaustif du règlement, disons pour fixer les esprits que l'appel à candidature s'est achevé voilà quelques jours. Il appartient désormais au jury composé d'ingénieurs de procéder à une présélection des dossiers. Elle devra inclure sans conteste une trilogie aux éléments complémentaires. D'abord l'efficacité des actions réalisées. Ensuite leur originalité. Enfin, et cela coule de source, la volonté de s'inscrire dans une démarche de développement durable. D'une étape, l'autre, il sera alors temps de soumettre le panel retenu au vote des internautes entre le 3 et 10 décembre. Les vainqueurs seront bien évidemment ceux qui ont recueilli le plus de « J'aime ». Pour forger leurs jugements, les votants pourront visionner les vidéos des candidats et leurs projets postés sur Facebook. À cet égard, Laetitia Cucchi, efficiente secrétaire générale de l'Agence, rappela que lors de la précédente édition quelque cent trente-cinq mille personnes furent

captées et soixante et onze mille likes enregistrés. Plus et encore mieux cette fois? Acceptons-en l'augure. Car au-delà de cet événement factuel, nul n'infirmes que la philosophie générale de la structure présidée par Jean Biancucci renvoie à une préoccupation majeure. Celle qui consiste à insuffler dans l'inconscient collectif qu'une autre

manière de progrès est non seulement souhaitable mais également possible. Et au fil des années, ce genre de compétition se veut le témoignage probant de ce qui s'apparente à une révolution environnementale appliquée au progrès.

Autonomie énergétique

L'AUE, est-il opportun d'insister plus que de raison, multiplie efforts au quotidien, rehaussés par des opérations d'envergure pour tracer progressivement ce chemin bordé d'écologie et de croissance. Une dualité que certains affirment être incompatible, alors qu'en saine analyse elle peut et doit revêtir les atours de l'interdépendance. D'ailleurs, ce n'est pas faire œuvre de révélation de dire en incidence que l'objectif global de l'Agence s'inscrit pleinement dans l'autonomie énergétique de l'île au seuil de trois décennies. Aussi faut-il également voir dans ce concours, comme dans d'autres actions, des poses successives de pierres à un édifice dont la construction implique persévérance, ténacité, prospective et en contrepoint relativisation de l'immédiateté. Agir aujourd'hui pour préparer demain. Voilà sans doute le précepte. Il entre en résonance avec le quotidien de l'Agence qui s'attelle à analyser et intervenir dans des évolutions d'envergure qui contribueront à façonner une Corse nouvelle. Dans ce droit fil et en bannissant toute énumération exhaustive, il paraît primordial de citer en incidence la mise aux normes des logements sociaux voire la centrale à gaz.

Emplois à l'horizon

On le voit, sans parler de tournant, notre collectivité est à l'orée d'un changement de cap. Les TROPH'Énergies en sont l'un des signes patents et pour tout dire des marqueurs dans l'opinion publique. En cela, ils sont l'un des maillons d'une politique appelée à s'amplifier. Aussi, Alexis Milano, directeur général de l'AUE est-il fondé à prédire que cinq mille emplois pourraient être créés dans le cadre d'une programmation pluriannuelle de l'énergie. Voilà qui est aux antipodes de l'écologie punitive que professent certains ! **PDC**

DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN

DÉCIDÉMENT, IL DEVIENT DIFFICILE EN FRANCE POUR UN HOMME POLITIQUE DE TENTER DE PENSER À HAUTE VOIX. IL EST VRAI QUE POUR CERTAINS LES ÉLÈVES DE LA GRANDE ET BELLE ÉCOLE QU'EST SCIENCES POLITIQUES PARIS N'Y SONT PAS POUR PENSER COMME SEMBLENT LE DIRE OUVERTEMENT CERTAINES CORRECTIONS RAPPORTÉES PLUS OU MOINS FIDÈLEMENT.

Par **Michel Barat**, ancien recteur de l'Académie de Corse

M

Mais l'interdiction dans ce type de formation d'un plan en trois parties, c'est-à-dire celui d'une dynamique dialectique, n'est pas un bon signe : on juxtapose alors la thèse et l'antithèse en se privant de relever la contradiction pour la surmonter dans une tentative de synthèse. Même si les Lumières ont été chassées depuis bien longtemps de la sphère politique, l'actuel président de la République semble ne pas vouloir y renoncer sans doute en souvenir de ses jeunes années auprès du philosophe Paul Ricœur et cela ne lui vaut pas des louanges mais bien au contraire des critiques acerbes. En présentant les nouvelles mesures pour faire face à la recrudescence de la pandémie de la Covid-19, il ose remarquer que la tradition de la République française n'est pas celle d'un ensemble « *d'individus libres* » mais de « *citoyens solidaires* ». Nombreux sont ceux qui crient au scandale et au déni de liberté, aux prémices d'une dictature détruisant les libertés individuelles. Et pourtant depuis au moins Montesquieu et son analyse des systèmes de gouvernement et de leur dégénérescence la démocratie est bien pensée comme possible que si son assise est la vertu, celle de ses membres qui ne sont plus de simples individus libres mais des citoyens ayant le sens de l'intérêt général, intérêt supérieur aux intérêts privés, moteurs de l'action des purs individus libres. Totalement libres, les individus ne cherchant qu'à satisfaire leurs propres désirs ne peuvent entrer dans une solidarité réciproque.

CONTRAT SOCIAL

Les grands penseurs, tellement traditionnels de la philosophie politique au point qu'on ne les lit plus et qu'on ne les enseigne à peine, avaient fait de ce constat l'un des fondements de leur analyse. Pour Rousseau, l'homme est par nature bon mais ne le reste que s'il



demeure solitaire, dès qu'il commence à faire société, il se corrompt et devient méchant. Seul un contrat social où chacun se soumet à une loi dont il est tout autant l'auteur et le sujet, lui rendra la paix et une nouvelle bonté imposée, car une fois ce contrat librement consenti, chacun abandonnera sa liberté : c'est le processus qui donne naissance au totalitarisme au nom de la liberté et de la fraternité. Ce fut le drame du plus qu'honnête mais aussi du plus que terrible et dangereux Robespierre. Faute d'une vertu choisie, la vertu est imposée par le pouvoir, faute d'individus se voulant citoyens, l'arbitraire d'une citoyenneté imposée tue toute liberté. Inversement, Hobbes qui ne voit aucune limite à la liberté des individus, à l'appétit et à la satisfaction de leurs désirs, fait de l'état de nature un état de guerre où « *l'homme est un*

loup pour l'homme » et appelle alors de ses vœux un Léviathan, un monstre redoutable, l'État, pour mettre fin à la guerre de chacun contre chacun. Plus tard, pour que le droit soit concret, Hegel rappellera que l'État détient le pouvoir de la guerre : non seulement il peut mais doit en faire usage afin de rappeler à tous qu'ils ne sont en sécurité et en vie que grâce au pouvoir étatique.

UNE AUTRE VOIE

Les individus libres ne seraient bons et sans danger que dans la solitude et l'on aurait le choix qu'entre la jungle de la loi du plus fort, du capitalisme sauvage, celui du renard libre dans le poulailler libre, et le glacial goulag du stalinisme. En forçant le trait, nous n'aurions le choix qu'entre l'Américain Trump et le Chinois, Xi Jinping. Eh bien non, il y a une autre voie celle de la république où les individus se veulent citoyens éclairés, où l'école les forme à une rationalité instruite. Mais dans un temps où l'obscurantisme gagne et les Lumières s'éteignent, le rappeler fait scandale et « *démocratie* » ne s'écrit plus en français mais en américain à savoir « *democracy* ». En fin de compte à ne plus parler français on finit par ne plus parler en républicain. En fait, il n'y a liberté pour les individus et droits pour l'homme que quand il devient citoyen. **PDC**

ACG
MANAGEMENT

DEVIENT



SMALT
CAPITAL

Capital investisseurs engagés

ACG Management, société de gestion de référence dans l'investissement des PME non cotées dans la Région Sud, en Corse et à La Réunion, change son identité de marque et devient Smalt Capital.

Smalt Capital est un pionnier de l'investissement en Corse


Smalt Capital en chiffres

données au 30/06/2020

20  **ans**
d'expérience

956 M€
 **de fonds gérés
ou conseillés
depuis l'origine**

395 **entreprises**
accompagnées
dont 121 en
portefeuille 

 **31**
collaborateurs
répartis entre Marseille,
Nice, Saint-Denis de la
Réunion, Ajaccio et Bastia

Les Bureaux de Marveyre
10 boulevard Ralli-CS 40025
13272 Marseille Cedex 08

Résidence La Pinède Bât. C
Route des Sanguinaires
2000 Ajaccio

SMALTCAPITAL.COM

LA COMPLAINTE DES MONTAGNARDS

L'Association nationale des élus de la montagne a l'insigne mérite d'exister. Ses adhérents luttent, ailleurs comme ici, pour enrayer le déclin. Combat inégal? Sans doute. Perdu d'avance? Osons malgré tout en douter. Pourtant, si l'on daigne un tant soit peu s'extraire des visions idylliques romantiques ou surfaites, la vérité de notre île s'apparente à la longue plainte des communes lovées au pied des reliefs escarpés. Dont Kipling disait « qu'elles semblaient avoir été sculptées par des mains de géant ». Ce dernier congrès qui se tint dans la cité universitaire, s'apparenta malheureusement à de sempiternelles redites. Les dialectiques et la tonalité furent à maints égards similaires à celles qui prévalurent déjà en 2005 à Piedicroce, ou encore à Bastelica sept ans plus tard.

UN CONGRÈS NATIONAL.
ENCORE UN. CORTE A
ACCUEILLI LES ÉLUS RURAUX.
LA MONTAGNE, UNE NOUVELLE
FOIS ACCOUCHA D'UNE
SOURIS. CHEZ NOUS PLUS
QU'AILLEURS, CES VILLAGES
DE HAUTE SOLITUDE TENTENT
DE SURVIVRE CONTRE
VENTS ET MARÉES. AU-DELÀ
DES DISCOURS OFFICIELS
LÉNIFIANTS, LA CORSE DE
L'INTÉRIEUR SE MEURT.
CONSTAT DOULOUREUX
ET TERRIBLE. IL MET EN LUMIÈRE
LA SPIRALE DE L'EXODE QUE
TENTENT D'ENRAYER ÉDILES
ET HABITANTS QUI
S'ACCROCHENT ENCORE
À L'OMBRE DES PICS ÉTHÉRÉS.

Par **JEAN POLETTI**



D

epuis l'eau coula sous les ponts, emportant sans cesse et toujours les flots d'espoir, qui se brisent inlassablement sur les berges de la réalité. Faut-il rappeler que voilà une quarantaine d'années un directeur régional de l'Équipement avait publié un rapport éloquent intitulé «Tableau de bord de l'économie». Un chapitre entier avait comme titre évocateur «Le désert Corse». Irréversibilité? Sans le dire expressément,

l'auteur signalait cependant que certaines de nos microrégions ne comptaient pas plus de trois ou quatre habitants au kilomètre carré! Doit-on souligner en réminiscence incontournable que l'hémorragie rurale ne bénéficia de nul garrot ou presque. Avec comme résultat actuel, le fait que plus de la moitié de la population insulaire est d'ores et déjà regroupée au sein des agglomérations ajacienne et bastiaise? Si l'on ajoute les secteurs urbains de Balagne ou de l'extrême sud, on perçoit aisément la démographie des quelque trois cents villages. La portion congrue. Certes certains tirent mieux que

d'autres leur épingle du jeu. La raison? Ils sont implantés à proximité des villes. Parfois même si proches que le terme de dortoirs leur est accolé.

TORNA À VIGNALE

Le pire n'est pas sûr, entendit-on durant ces deux récentes journées qui prônaient le renouveau. Qui ne voudrait croire en cette faible lueur d'espoir? Pourtant ce n'est pas jouer les oiseaux de mauvais augure de dire et marteler que la ministre Jacqueline Gourault et les augures nationaux délivrant la bonne parole engendrèrent le scepticisme? Et ce n'est pas le «soyez

audacieux» lancé en visio-conférence par le chef du gouvernement qui suffit à mettre du baume au cœur dans l'auditoire. Bien sûr, la trilogie «3 D» fut brandie telle une sorte d'arme fatale. Elle allie décentralisation, différenciation et déconcentration. Mais chez nous, alors qu'il conviendrait d'avoir du sur-mesure, nous est offert du prêt-à-porter. Une sorte de loi-cadre, alors qu'il conviendrait que soit enfin appliquée une spécificité répondant à une situation à nulle autre pareille. Elle renvoie au concept de montagne dans la mer. Deux termes souvent vécus comme antagonistes alors qu'ils se devraient d'être complémentaires. Il y a loin de la coupe aux lèvres. Des souhaits à l'évidence. Voilà en effet des lustres ou presque que l'on nous rebat les oreilles avec des lois et réglementations qui nous feraient presque entonner le refrain de Ferrat: *Pourtant que la montagne est belle*. Les autoroutes de l'information prônées voilà des décennies? Toujours lettres mortes. Le retour ou l'installation des jeunes pour vivre et travailler loin des lumières du bord de mer? Aux abonnés absents. Certes certains franchissent le pas, mais il s'agit d'exceptions qui vérifient la règle. Et si elles sont tellement médiatisées ou misent en exergue, n'est-ce pas simplement parce qu'elles flirtent à maints égards avec l'insolite?

A PROVA CH'UN SI FACE

Ce genre de grand'messe pécha une fois encore par l'absence relative d'oser camper un constat sans fards. Marteler que l'engourdissement qui précède la mort enveloppe déjà ces lieux excentrés. Les discours, teintés de volontarisme, ne furent une nouvelle fois que cautère sur jambe de bois, tant manquait cette trajectoire pouvant se définir par cette phrase reprise par Jaurès: *aller à l'idéal et de comprendre le réel*. Ou plus prosaïquement mesurer l'objectif à l'aune du possible et du souhaitable. En lieu et place, on nous resservit le plat réchauffé aux sempiternels ingrédients. D'abord, rendre lisible l'action publique. Ensuite, s'assurer que chaque territoire dispose de règlements adaptés à son particularisme. Enfin, rendre l'État plus proche du terrain et adapter les décisions à l'échelon et réalités locales. Qu'en termes élégants ces vacuités sont dites! Mais pour verser dans le pragmatisme et en finir avec les litotes, sans doute convient-il de préciser que l'expérimentation, réclamée à corps et à cris par l'Outre-mer et la Corse, >>>



Jacqueline Gourault



© G. Scapellato



Col de Vizzavona

TOMBE LA NEIGE...

C'est nouveau, ça vient de sortir. Et voilà le décret « pneus neige » pour éviter l'isolement villages lors des frimas. L'annonce de Castex est digne de l'anthologie. Qu'il faille légiférer pour dégager les routes et voies d'accès en dit long sur le sérieux des remèdes face à la maladie chronique de l'intérieur. D'ailleurs, nous on connaît. Sitôt qu'un mince manteau blanc se forme, franchir Vizzavona s'apparente aux coulisses de l'exploit. Et l'on ne parle pas des villages d'altitude parfois coupés du monde. L'esprit curieux se demande en quoi cette réglementation changera la circulation sur les chaussées. Dans ce droit fil, un « décret électricité » aurait pu être également proposé. Car lorsqu'il pleut ou vente, bien des villages sont plongés dans le noir, privés de chauffage. Dîner aux chandelles a son charme, rétorqueront ceux dont de Gaulle disait qu'ils prônent le retour de la lampe à huile et la marine à voile. Mais plus sérieusement dans la bouche d'un chef du gouvernement, la désertification mérite mieux et plus que telles proclamations routières. Qui seront comme tant d'autres sans suite. À moins que soient recrutés des bataillons d'agents et des divisions d'engins de déneigement. Et Adamo de chanter :

Tombe la neige, tu ne viendras pas ce soir...

qui devrait en être la pierre angulaire et la thérapeutique de la dernière chance, est reléguée au rang de vœu pieu par Paris. L'imagination au pouvoir? Interdit. Vêto au nom de l'uniformité. Notre Castagniccia, Niolu et autres lieux à l'agonie seraient-ils semblables à la riche Haute-Savoie, les dynamiques territoires alpestres et nombre d'endroits continentaux encore peuplés et économiquement nantis? Qui pourrait déceimment soutenir une telle ineptie? Cela équivaut à avancer l'idée que la problématique insulaire ne peut épouser une vision générale, applicable partout. Cette originalité est bien évidemment explicitée par nombre de maires disposant de budgets squelettiques. Et butant de surcroît sur des contraintes administratives sitôt qu'ils initient un projet. Comme dit l'un d'eux dépité *manca sempre qualcosa*.

U CHJERCHJU

Comment juguler l'hémorragie des départs puis si possible inverser la tendance? Voilà l'équation aux multiples inconnues. La seule qui vaille au demeurant. Le reste n'étant que vaines paroles et belles déclarations de principe qui ne peuvent empêcher le transfert des populations des villages vers les villes ou bourgs-centres. Le phénomène obéit à une loi d'airain qui tient en peu de mots. La nécessité ou l'attraction de vivre et travailler en milieu urbain engendrent l'étiollement des services publics dans le rural, qui à son tour accélère l'exode. Voilà au-delà des causes ponctuelles ou structurelles l'implacable cycle. Il fut d'ailleurs détaillé et couché noir sur blanc dans un document émanant du club de réflexion *Sambucucciu* voilà trois décennies et adressées au cabinet élyséen de l'époque. Tout ou presque était déjà explicité. Mettant en corollaire handicaps et plausibles remèdes. Le fil rouge de ce mémoire? L'appel à une authentique volonté politique. Seule habilitée à renverser les obstacles et tenter de trouver les chemins du renouveau. Car ce qui est en jeu réside finalement dans la possibilité de redonner corps et vie à une activité socio-économique dans ces localités excentrées. Or, sans pourfendre le législateur de l'époque, force est de relever que la loi Montagne fut créée, comme pendant à celle du littoral afin de juguler le développement immobilier outrancier. Cela valait aussi bien pour les stations de skis des massifs hexagonaux que pour les Alpes-Maritimes ou autres destinations balnéaires prisées. Strictement appliquées à Calasima, Ascu, Rennu ou Verdesse, la réglementation équivaut plus souvent à des contraintes qu'à un atout. Et que dire de cette absurdité d'une Corse aux villages parfois soumis tout à la fois aux lois Montagne et Littoral!



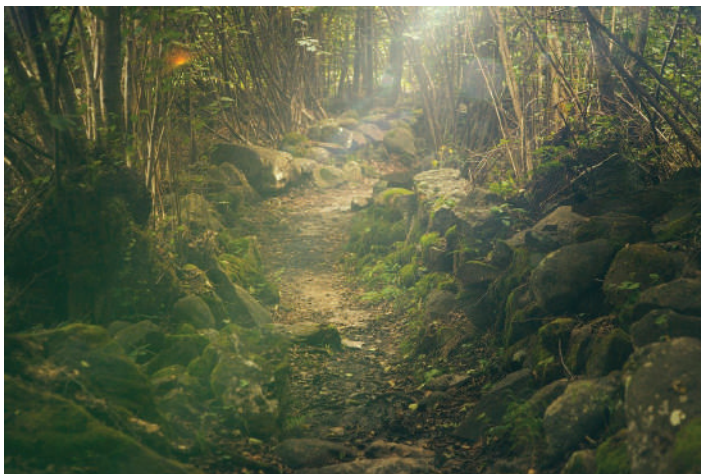
SENZA RITORNU

Inutile d'insister plus avant. L'équation est connue. Les villages se vident. Fiefs des retraités, ils ne connaissent qu'un semblant de regain lors des week-ends et durant la saison estivale. Le reste du temps, ils sont majoritairement plongés dans la léthargie. Donnant à cette vaste étendue géographique l'aspect de la belle endormie. Casser cette image. Réinsuffler le dynamisme. Le jeu en vaut la chandelle. Mais de grâce que cessent ces tropismes teintés de romantisme qui à Corte, comme sous d'autres cieus en pareilles réunions, occultent l'essentiel. Méthode Coué fora! Oui améliorer les liaisons routières. Bien sûr espérer la manne financière. Certes tracer des plans d'avenir. Mais tout cela suppose deux conditions complémentaires et essentielles. D'abord l'envie de repeupler le rural. Ensuite admettre qu'il est vital de privilégier des conditions permettant l'activité professionnelle ne relevant plus du parcours du combattant. Voilà qui implique des facilités d'installation, un panel d'aides aux logements et métiers.

Sans omettre une couverture médicale de proximité. Bref, une sorte de zone franche globale et une stratégie incitative de forte ampleur. Trop ambitieux et aux confins de l'utopie? « Soyons réalistes, demandons l'impossible ». Et si l'on appliquait ce slogan soixante-huitard à notre ruralité? En toute hypothèse, le temps presse. Quoi qu'il ait pu dire, avec bonne foi, le secrétaire d'État à la cohésion des territoires, la Corse s'approche du point de non-retour. Il n'est plus temps de débattre à l'envi sur de possibles lendemains qui chantent. Mais d'agir ici et maintenant. L'élaboration d'un Plan local d'urbanisme devient gageure pour une petite localité dépourvue d'une ingénierie, même embryonnaire. Porter une idée jusqu'à son épilogue, la défendre auprès des autorités concernées équivaut aussi à une prouesse pour un édile. Une verticalité étatique qui implique de consacrer temps et peine dans cette fonction élective qui relève peu ou prou du bénévolat.

U REALE È L'IMAGINARIU

Plutôt que de s'égosiller sur l'accessoire n'eût-il pas été plus judicieux d'évoquer, entre autres, la problématique de notre domaine forestier.



Sa mise en valeur joue l'Arlésienne. Et à l'image des pays sous-développés, les billots franchissent la Méditerranée et reviennent en produits finis. Tandis que les ébénistes qui travaillent les essences locales se comptent sur les doigts d'une main. Et que les scieries ferment. N'est-ce pas là un gisement d'emplois? Qu'a-t-on fait pour que se développent des sports d'hiver? Asco en est un édifiant exemple. Faute de moyens, slalomant entre les obstacles, parfois sciemment dressés sur son parcours, la promesse de l'or blanc s'est évanouie comme un mirage sur la poudreuse. La liste serait longue

UN ACTE DE FOI

Transcendant les banalités en quelques mots, Gilles Simeoni séria la problématique. Reflétant une conviction largement partagée dans l'auditoire, il dit sans ambages que vivre en montagne est d'abord un acte de foi et un combat militant. Et d'ajouter pour faire bonne mesure : « Ce combat, on le mène d'abord pour la survie. » Le propos dans sa brièveté embrassait les difficultés quotidiennes auxquelles sont confrontés ceux qui ont fait le choix de résider contre vents et marées dans leurs villages. Ou fait le pari un peu fou de s'y installer. Tel est, au-delà de la recherche d'un idéal perdu ou d'une sorte de retour sociologique vers le futur, le cliché sans retouche de l'existence quotidienne de ceux qui s'accrochent encore aux vieilles pierres. Avec la ténacité de naufragés volontaires. Le reste, tout reste, n'est que gesticulation médiatique ou le moyen de se donner bonne conscience à peu de frais.



Gilles Simeoni

comme un jour sans pain. Elle reflète d'ailleurs les difficultés croissantes d'élaborer des listes pour les scrutins locaux. En forçant le trait, disons que l'on ne se bouscule plus au portillon tant que les joutes

électorales font désormais partie d'un passé révolu. Voilà le vrai tableau dessiné à grands traits. Il cumule chez nous le poids des arriérés. Le désintérêt de ceux qui nous gouvernent, localement en place et du côté de la Seine. Au fil du temps, le village, qui résonne encore dans notre inconscient collectif, est devenu une abstraction. Un sujet de discussion teinté de nostalgie. >>>

LA RURALITÉ NE SE DÉCRÈTE PAS

Le combat du renouveau montagnard rejoint l'ambition de ciseler un nouvel aménagement de l'espace territorial. Cet enjeu, une nouvelle fois, ne parut pas intégré par les décideurs nationaux. Repeupler nos villages ne peut se satisfaire d'un hypothétique saupoudrage financier. Ce ne serait qu'une coquille vide si ne s'instaure pas une ardente volonté de les faire exister par la résurgence d'un tissu varié d'activités, source d'emplois et de dignité. Vivre et travailler au village voilà le slogan. Imprègne-t-il les esprits? Il doit être le socle d'un nouvel état d'esprit et d'une démarche volontariste. Un choix de vie. Cela ne se décrète pas. Inverser une tendance implique une ambitieuse politique de soutien, ajustée aux cas particuliers. Dans ce domaine comme dans d'autres, l'uniformité sera source d'échec. Et la Corse se trouvera, malgré elle, aux premières loges.

Quant aux chantres patentés de la revitalisation, ils débattent fréquemment de son impérieuse nécessité essentiellement place Saint-Nicolas ou du Diamant. La montagne, ça vous gagne mais avec vue sur mer ! Lancinante sinon prégnante revient cette interrogation qui transcende toutes les autres : est-il encore temps ? Ces rencontres ne sont-elles pas un chant du cygne ? Où sont les éleveurs, agriculteurs, épiciers, artisans, patrons de bars qui structuraient et rythmaient le temps quotidien ? En boutade, le fataliste pourra même dire sur un ton espiègle. *Tuttu e finitu. Un si trova mancu piu predi.*

L'EUROPA SENZA LAZIU

Et Bruxelles dans ce concert d'incertitudes ? D'une formule lapidaire disons qu'elle se fera tirer l'oreille pour apporter son écot. Il n'y a pas de fléchage dans les textes, apprit-on lors de cette rencontre. En clair et pour fixer les esprits disons qu'il manque quarante milliards par rapport à l'exercice budgétaire précédent. Une trésorerie contrainte qui se répercutera de manière incidente dans le domaine montagnard. Voilà qui ajoutera encore au maquis des textes nationaux et européens qui se chevauchent souvent, se contredisent parfois. Vous avez dit cohérence ? Gilles Simeoni résuma un sentiment général en affirmant en substance la priorité de remettre de la rationalité dans un calendrier bouleversé par la crise sanitaire et le Brexit. Et d'ajouter *« l'urgence est de veiller au maintien de l'enveloppe dédiée aux territoires de montagne. Cela est d'autant plus crucial que les textes purement déclaratifs ne se traduisent qu'à la marge au plan opérationnel »*. Bref, l'escalade vers les cimes convoitées prend des chemins périlleux. Et premier de cordée ou pas, planter le drapeau corse au sommet du succès implique encore de nombreux coups de piolet. Avec le danger diffus mais prégnant de dévisser à jamais...

UN PREMIU PER GIFFON

Ce trente-sixième congrès, même amputé à cause du virus, permit toutefois une radioscopie de l'insularité insulaire. Il put se tenir à Corte grâce aux efforts déployés par Jean-Baptiste Giffon. Le maire de Bastelica, étant aussi trésorier de l'Anem, plaida pour que la rencontre se tint dans la cité paoline. Il eut gain de cause. Et détail cocasse pour finir sur une anecdote qui prêta à sourire. Deux tags « Castex fora » et « Corsica Nazione » barraient un mur de l'université. Mais les auteurs de ce bombage luttaient à armes inégales. Ils firent contre mauvaise fortune bon cœur car si l'hôte de Matignon se désista ce fut uniquement pour cause de situation sanitaire. L'affaire ne se corsa pas...

L'UNIVERSITÀ CUM'È UN PUNTELLU

« En tant qu'acteurs de terrain, ardents défenseurs de votre patrimoine naturel et culturel, de votre identité montagnarde et de sa richesse, interlocuteurs qualifiés sur toutes les questions relatives à la montagne, qui mieux que vous peut comprendre le rôle capital qu'exerce une université possédant la double spécificité d'être

à la fois montagnarde et insulaire. » Tel fut le propos liminaire de Dominique Federici en ouverture du congrès. Et le président de résumer en substance le sens et la philosophie de l'engagement de l'Université de Corse. *« Offrir aux jeunes Corses la possibilité d'étudier au plus près de chez eux en leur proposant un éventail de formations allant du DUT au Doctorat. Pérenniser une dynamique scientifique et pédagogique de haut niveau tournée vers des enjeux d'avenir. Assumer de manière déterminée la contribution de l'Université au développement de la Corse. »* Sans verser dans le retour historique,



Jean-Baptiste Giffon

Dominique Federici tint cependant à souligner les trois étapes majeures de la plus petite université du territoire située dans la plus petite ville universitaire. Elle a ouvert ses portes en 1981. Les dix premières années ont été consacrées à faire admettre et revivre une université dans une île faiblement peuplée et en mal de développement. Ce fut le combat pour l'existence. Les dix années suivantes ont permis de poser les bases objectives d'une politique crédible de recherche et de formation au service de la société corse, gage d'une reconnaissance enfin conquise. La décennie 2000, avec la mise hors norme, l'élaboration d'une convention cadre tripartite État/Collectivité de Corse/Université et le rattrapage historique en termes de moyens ont permis une réelle montée en puissance. Cela se traduit notamment par la recherche labellisée par les grands organismes nationaux, l'offre de formation pluridisciplinaire stabilisée, la création de filières d'excellence (PACES, École d'ingénieur Paolitech), le tout fondé sur une logique de projet.

U TERRITORIU CUM'È UNA CARTA MAESTRA

Cette croissance rapide a permis à l'Université de Corse de franchir un cap de maturité et de se projeter vers l'avenir. La période récente a servi à capitaliser et à consolider ces avancées, autorisant l'impulsion de nouveaux projets, notamment en faveur du développement territorial ; parmi eux la plateforme de transfert technologique, la Fondation, les dispositifs de formation cousus main. Sans omettre l'implication en faveur de la création d'un Centre hospitalier universitaire. D'où cette logique observation qui rejoint l'exemple d'une réussite : *« À l'aube de ses quarante ans, l'Université de Corse a donc franchi des seuils importants avec pour corollaire des effets significatifs sur le territoire. Notamment en matière de recherche avec des choix thématiques précurseurs à l'échelon local et international. Et*



Dominique Federici

dans le domaine de la formation avec un effet décisif sur le niveau de qualification et donc le tissu économique. » Cette dynamique, fut-il précisé, s'est accompagnée de partenariats solides avec la Collectivité de Corse et la Ville de Corte. *« Certes, nous avons chacun nos propres prérogatives et spécificités, mais nos préoccupations et nos problématiques sont souvent communes. Transport, santé, accès au numérique, emplois, revitalisation, valorisation de nos patrimoines et identités, mais aussi développement durable et vertueux. Voilà autant d'enjeux structurants pour le développement de nos territoires et le bien vivre de leurs habitants. »* En corollaire, une note conjointe de l'Université et de la Ville de Corte fut adressée au Premier ministre avec notamment un ambitieux projet sur l'éco-mobilité. **IPDC**

A RICERCA

di l'Università di Corsica
à u serviziu di u territoriu



Plateformes MYRTE & PAGLIA ORBA | Laboratoire Sciences Pour l'Environnement

RENDRE UNE ÎLE ÉNERGÉTIQUEMENT INDÉPENDANTE

À Ajaccio, les plateformes MYRTE & PAGLIA ORBA, font partie des rares installations au monde capables d'étudier le couplage production / stockage d'énergies renouvelables.

MYRTE produit et stocke de l'énergie solaire dans le but de la redistribuer lors des périodes de fortes consommations journalières.

PAGLIA ORBA est un réseau électrique intelligent [smartgrid] qui vise à optimiser l'articulation entre la production et le stockage de l'énergie solaire pour satisfaire la demande.

COVID ET ENVIRONNEMENT

L'AUTRE

DEUXIÈME VAGUE

LA CRISE ENVIRONNEMENTALE DEVRAIT-ELLE CÉDER LA PRIORITÉ À LA CRISE SANITAIRE ? EN AUCUNE FAÇON, D'AUTANT PLUS QUE LES DEUX SONT DÉSORMAIS INDISSOCIABLES SELON PIERRE-ANGE GIUDICELLI, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION MARE VIVU SPÉCIALISÉE DANS LA LUTTE CONTRE LA POLLUTION PLASTIQUE EN MÉDITERRANÉE. IL REVIENT SUR CES LIAISONS DANGEREUSES, LE FAMEUX « MONDE D'APRÈS » ET L'IMPÉRIEUSE NÉCESSITÉ D'INFORMER.

Par **Caroline Etori**

Photographie **Jean-Baptiste Andreani** | OLMU PRODUCTIONS

L'association semble être née d'une urgence, celle d'agir pour l'environnement. Comment et pour quelles raisons vous êtes-vous lancé dans ce combat ?

Cette association a une histoire un peu particulière, puisqu'on l'a fondée il y a quatre ans avec mon ami Anthony-Louis Fusella à l'époque où nous étions tous les deux en études à Paris, lui en école d'ingénieur, moi en histoire-anthropologie à la Sorbonne. Deux parcours, aucun ne prédisposant à œuvrer pour l'environnement, si ce n'est d'exacerber par l'éloignement un attachement viscéral à notre île. Enfant du Cap Corse, j'ai pour ainsi dire grandi dans l'eau. J'ai la sensation très nette d'avoir observé de mes yeux le plastique envahir, et dénaturer, chaque année un peu plus, mon terrain de jeu qu'était la mer. C'est pour trouver des réponses, tenter de comprendre ce phénomène et nous donner des moyens d'agir que cette association est née. Rien de très « écologiste » là-dedans. Du simple bon sens, oserait-on dire. C'est une jeune association, portée par des jeunes, et au service des jeunes. Dans le seul souci de notre avenir. La situation d'aujourd'hui n'a rien à voir avec celle qu'ont connue nos parents ou nos arrière-grands-parents. Nous ne pouvons plus nous permettre de ne pas chercher à décrypter le monde, ni de rester insouciant – ou pire, inconscient – face à ce qui nous attend. Notre démarche est donc à fois scientifique, pédagogique et engagée : sur le terrain, nous menons des opérations de caractérisation scientifique en partenariat avec divers organismes de recherche (CNRS, Ifremer...), puis dans la foulée, nous utilisons ces données comme témoignages pour informer et sensibiliser le public, en redoublant d'effort et d'imagination pour toucher un maximum de monde possible. Historiquement, nous nous sommes beaucoup spécialisés sur la problématique de la pollution plastique, même si en réalité toutes les thématiques y passent : habitats marins, réchauffement climatique, espèces invasives...



mais également sobriété numérique, expérimentations low-tech, zéro déchet... Pour résumer, notre association se veut à la fois laboratoire et manifeste, outil d'expérimentation et d'expression, support d'information et d'action. Elle vise à questionner, décrypter et réformer « par la base » nos choix de société dans le seul souci d'assurer un avenir juste à notre génération.

Le confinement aurait eu un premier effet positif sur l'environnement. Qu'en est-il aujourd'hui ?

En réalité, je ne suis pas certain que l'on puisse parler tant que ça de bilan positif du confinement. Certes, on a vu ressurgir çà et là un cerf dans une ville, un dauphin dans un port, on a pu entendre à nouveau gazouiller les oiseaux. Il est vrai aussi que l'amélioration prolongée de la qualité de l'air a certainement contribué à épargner quantité de vies et que les émissions de CO₂ ont sévèrement décliné (autour de -5% sur l'année 2020). Mais cette baisse est due ni plus ni moins qu'à l'arrêt forcé de l'activité mondiale. Un arrêt soudain et subi qui a occasionné une crise économique et sociale d'une ampleur telle qu'elle a plongé plusieurs millions de personnes dans la précarité.



Pierre-Ange Giudicelli

NOUS N'AVONS MALHEUREUSEMENT PLUS LE TEMPS DE NOUS VOILER LA FACE.



Difficile de se réjouir de cela. D'autant que si l'on veut respecter les objectifs climatiques des Accords de Paris, les fameux 2°C, c'est pourtant une telle réduction des émissions de -5% par an qui est nécessaire... pour les 30 ans à venir. À ce compte-là, on s'aperçoit que le confinement est plutôt l'exemple à ne pas suivre, car il serait bien vite synonyme de chaos social. Il faut plutôt voir cela comme un crash-test, qui doit avant tout nous exhorter à changer radicalement de stratégie. Par ailleurs, le confinement s'est accompagné de plusieurs externalités avec un effet négatif sur l'environnement. Outre le retour massif des plastiques jetables, l'utilisation d'Internet (et les émissions de CO₂ associées) a explosé de plus de moitié. S'il est dit que la nature est revenue jusque dans les villes, elle est en fait surtout revenue... sur les réseaux sociaux ! Et notamment sur les vidéos partagées des centaines de milliers de fois, même lorsqu'il s'agit de *fake news*, comme certains dauphins du port de Hyères. De fait, le post-confinement s'est traduit assez paradoxalement par une dépendance accrue aux technologies numériques. Cela nous mène aujourd'hui à des débats inquiétants sur le déploiement généralisé de la 5G, qui serait une véritable catastrophe sur le plan environnemental, en nous embarquant très loin des objectifs climatiques. Finalement, j'ai un peu l'impression que l'utopie tant rêvée du « monde d'après » semble déjà bien oubliée.

La pandémie produit également de nouvelles sources de pollution. Les masques, lingettes, gants en plastique sont désormais partout...

Nous avons effectivement été marqués cet été durant la Mission CorSeaCare par la présence quasi systématique de masques et de lingettes désinfectantes lors de nos opérations de collectes en mer et sur le littoral. Mais lorsqu'on voit à l'échelle d'une ville comme Bastia ou Ajaccio la quantité impressionnante de masques qui jonchent nos rues, nous savons que c'est en fait encore peu et que nous en retrouverons bien davantage l'été prochain, du fait de l'inertie de l'apport terrestre par les bassins versants, d'où proviennent 80% des déchets que l'on retrouve en mer. En ce qui concerne l'impact des masques jetables, il faut avoir à l'esprit qu'ils sont conçus à partir de microfibres de polypropylène. Du plastique donc. Il n'y a rien d'anodin à laisser ces objets, purs produits de l'industrie pétrochimique, terminer leur course dans la nature, où ils peuvent mettre plusieurs dizaines voire centaines d'années à se dégrader, en se fragmentant en microplastiques. D'un autre côté, ils sont difficilement recyclables car outre les germes infectieux, il faut d'abord séparer les différents matériaux (papier, plastique et métal), si bien qu'aucune filière n'a été mise en place pour ces déchets infectieux. On est là face à une aporie. Les lingettes désinfectantes posent également problème, notamment lorsqu'elles sont jetées dans les toilettes puisqu'elles obstruent les conduits des réseaux d'assainissement... quand elles ne terminent pas directement dans les océans.

Que redoutez-vous d'une manière générale ?

Ce qui m'inquiète le plus, et de loin, ce n'est pas tant le constat, même s'il va de mal en pis ; c'est l'idée qu'on fasse le choix une fois de plus de s'intéresser exclusivement à chercher une solution technique pour ramasser voire recycler ces masques en plastique, plutôt que d'employer nos efforts à comprendre et agir sur les causes systémiques de cette situation, en l'occurrence l'élevage industriel.

À ce sujet, cette pandémie est édifiante à deux niveaux selon moi. D'abord parce qu'elle dévoile le paradoxe d'une espèce humaine si développée qu'elle est en capacité de diffuser mondialement ce virus à une échelle de temps tellement rapide qu'elle garantit par là-même son succès reproductif. En effet, les réservoirs de ces pathogènes (zoonoses) sont des animaux sauvages habituellement cantonnés aux milieux dans lesquels l'espèce humaine est quasiment absente ou en petites populations isolées. Or du fait de l'élevage industriel, la forêt recule tant et si bien que des populations humaines entrent plus souvent en contact avec ces animaux, dont la viande contaminée est rapidement envoyée vers les grandes villes. La globalisation se charge du reste. Plus des deux tiers des maladies émergentes sont des zoonoses, dont la majorité provient d'animaux sauvages. C'est donc également un aperçu peu rassurant du genre de surprises désagréables et imprévisibles qui pourtant nous attendent si nous nous hâtons encore de sacrifier un équilibre qui bénéficie aux populations humaines depuis des milliers d'années pour le profit immédiat d'une poignée de multinationales.

Comment concrètement avez-vous pu mener vos actions sous Covid. La crise sanitaire remettra-t-elle en cause vos engagements ?

La Mission CorSeaCare 2020 a été un sacré challenge, il faut le dire. Les préparatifs ont été complètement gelés pendant toute la durée du confinement, faute de financements, puisque nous n'avions aucune visibilité sur une quelconque sortie de crise... Puis nous avons eu l'idée de lancer une cagnotte sur Internet pour nous aider à porter la mission. On s'est alors lancé dans toute l'organisation, un mois seulement avant le départ, avec quelques menus bouts de chandelle. Du jamais vu ! Ce n'était pas un pari si évident vu le contexte économique, mais les gens sont incroyables et nous ont beaucoup soutenus. Jusqu'à la veille même du départ, début juillet, nous ignorions encore si nous allions pouvoir appareiller, c'était quand même assez dingue. Pour nous, c'est une belle histoire, qui s'est bien terminée puisque malgré les contraintes sanitaires nous avons pu réaliser nos actions avec un impact au-delà de nos espérances. Mais ça a été surtout une belle leçon. On s'est vraiment rendu compte cette année que les gens nous suivaient parce qu'ils avaient compris ce qu'on faisait, qu'on essayait de faire différemment, sans détours ni faux-semblants. On a vu qu'ils étaient touchés par la sincérité et la simplicité de notre démarche, par notre vision de l'engagement. Il y en a même parfois qui se sont dit « rassurés », ce qui est quand même un comble quand on pense au lot de mauvaises nouvelles qu'on apporte la plupart du temps ! Vu l'évolution actuelle du virus dans nos contrées et la tournure que prennent les choses, tout porte à croire que l'année 2021 sera tout aussi mouvementée... On a de nombreux projets et une équipe talentueuse et ultra motivée, donc disons que nous sommes prêts à braver toutes les tempêtes !

Quels sont selon vous les moyens, les leviers à actionner pour faire que ce combat ne soit pas vain ?

Information, transparence, esprit critique... Nous avons selon moi davantage besoin de cultiver des qualités que de dilapider des moyens.



Les moyens servent avant tout à chercher des solutions, or l'urgence absolue doit être de redéfinir l'ordre des priorités si l'on veut avoir une chance d'inverser la vapeur. Un exemple parmi tant d'autres ; des moyens colossaux sont consommés depuis plusieurs années pour construire de gros et beaux bateaux de toutes formes et de toutes couleurs, avec le même slogan : « nettoyer les océans de la pollution plastique ». Ces initiatives de dépollution massive, tout comme d'une certaine manière le recyclage industriel des plastiques, servent d'alibi à l'industrie du jetable, alors que seulement 9% de la totalité des plastiques mis sur le marché sont recyclés. Dans le même temps, 30 millions de tonnes de déchets plastiques arrivent chaque année dans la nature, dont la moitié dans les océans. Le sort de Sisyphe roulant sempiternellement son rocher est-il à ce point enviable ? En ignorant volontairement la teneur gravissime de la situation, nos représentants



politiques jouent à un jeu dangereux dont nous serons, tous collectivement, les perdants. Pendant que nous débattons en Europe pour par exemple réglementer, laborieusement, décret après décret, la mise sur le marché de quelques-uns de nos produits plastiques à usage unique, les multinationales (y compris françaises) investissent des milliards dans la plasturgie pour inonder le marché asiatique. Nos ambitions ne sont pas médiocres, elles sont sincèrement dérisoires. Nous sommes face à un système janusien où les politiques réglementaires concèdent de la main

droite, au compte-goutte, de menus efforts pour contraindre les facteurs de production, tout en donnant quitus de la main gauche aux industriels pour continuer de gérer leurs affaires avec la même cuisine habituelle. Ce n'est pas sérieux. Nous n'avons malheureusement plus le temps de nous voiler la face. Si la croissance économique a rendu nos sociétés industrielles de plus en plus techniques, complexes et peu intelligibles par la plupart des individus, l'accès à l'information n'a jamais été aussi aisé qu'aujourd'hui. J'y vois le principal levier d'action : formuler une information claire, complète et synthétique, rigoureusement étayée par des données scientifiques, et généraliser sa diffusion auprès du plus grand nombre, en prenant soin de déjouer les fausses bonnes idées classiquement applicables. Ce n'est qu'en étant pleinement consciente des enjeux environnementaux qu'une population peut exiger une refonte de ses fondamentaux, comme l'a notamment démontré la récente expérience – saisissante – de la convention citoyenne pour le climat, où 150 citoyens tirés au sort parmi des milieux sociaux différents en sont arrivés à proposer au bout de neuf mois un programme ambitieux de 150 propositions des plus radicales pour tenir réellement les objectifs climatiques des Accords de Paris. Y parviendrons-nous à large échelle, c'est là une toute autre paire de manches. **PDC**

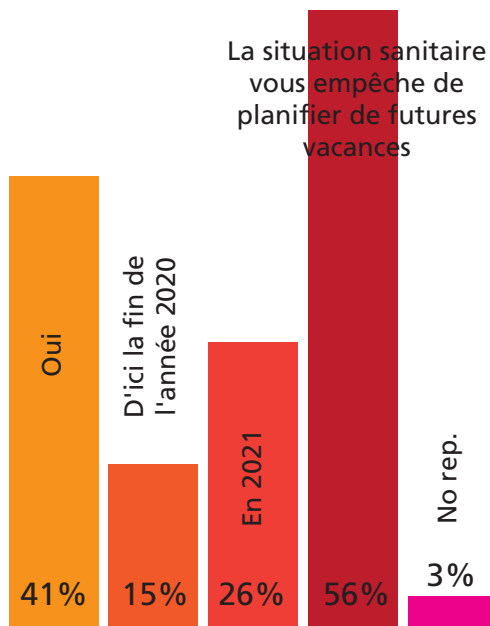
Horizons lointains



Envisagez-vous de partir en voyage pour vos loisirs... ?

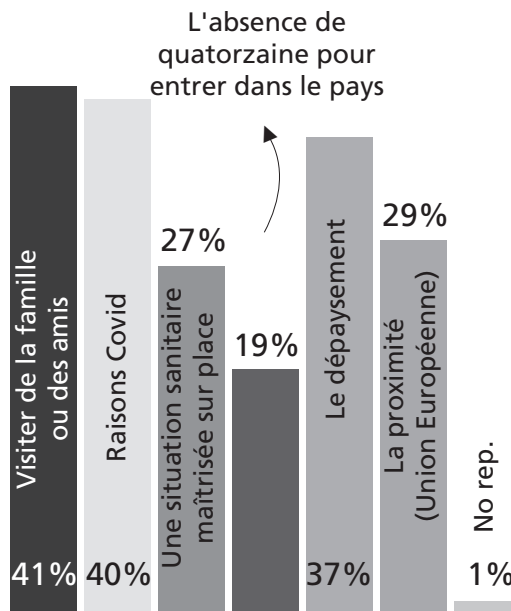
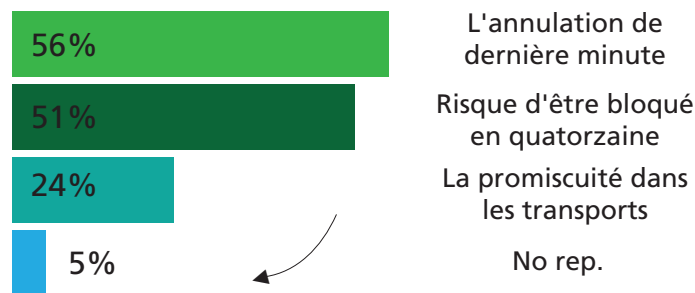
E ntre couvre-feu et appréhension d'un nouveau confinement, les insulaires n'ont pas la tête aux voyages (41%). Seuls 15% du panel a prévu un départ avant la fin de l'année alors que la majorité, 56%, reste dans le flou. Plus précisément, les femmes (63%), les personnes âgées de plus de 50 ans (59%), les partisans de LREM (60%) et du Rassemblement national (62%) sont les plus prudents.

Les visites à la famille seront privilégiées, puis ce sera la Covid qui guidera les voyageurs, avant l'envie de dépaysement. Enfin, plus que le manque de distanciation physique dans les transports, l'incertitude est la principale crainte des sondés, qui préfèrent à une grande majorité ne pas avoir à subir un changement de réglementation ou une soudaine quatorzaine. « Vacances, j'oublie tout » ou presque.



Quels critères détermineront votre destination de vacances ? Deux réponses possibles

Quelles craintes avez-vous concernant votre voyage ? Plusieurs réponses possibles



AUX CONFINS DU RÊVE

HYPNAGOGIE, HYPNOPOMPIE ET CRÉATIVITÉ



Par **Charles Marcellesi**
Médecin

L'hypnagogie et l'hypnopompie sont des états intermédiaires entre veille et sommeil respectivement au moment de l'endormissement (où ils peuvent entraîner des hallucinations et un état de paralysie du corps: « paralysie du sommeil ») et lors du réveil (en prolongeant le rêve au risque de le confondre avec la réalité). Des peintres comme Dali et des auteurs de littérature fantastique « gothique » comme Mary Shelley (*Frankenstein*) mettaient de tels états au principe de leur créativité de peintre et d'écrivain.

Trois éléments cliniques concourent à la connaissance des phénomènes hypnagogiques et hypnopompiques: d'abord les enregistrements électroencéphalographiques de l'activité du cerveau au moment de l'endormissement et du réveil montrent pendant quelques minutes la présence simultanée d'ondes alpha, soit le principal types d'ondes émises par le cerveau en état de conscience, au repos pendant une rêverie par exemple puisque ce sont les ondes de la relaxation légère et de la créativité, et d'ondes thêta qui correspondent aux états de relaxation intense: l'esprit est éveillé et en alerte alors que le corps est immobilisé, déjà « endormi »; elles sont présentes lors de l'hypnose, de la mémorisation d'information, mais également lors du sommeil dit paradoxal contemporain de la production de rêves. Dans un certain nombre de cas surviennent des phénomènes anormaux par leur intensité: lors de l'hypnagogie, il peut y avoir des hallucinations hypnagogiques, visuelles le plus souvent, acoustiques parfois, mais pouvant toucher les autres sensorialités, hallucinations qui peuvent être à contenu terrifiant, générant de véritables phobies de l'endormissement chez les sujets qui en sont atteints. La paralysie du corps (due physiologiquement à un neurotransmetteur, la glycine) qui accompagne le sommeil peut coïncider simultanément avec l'éveil, produisant alors lors des états hypnagogiques un sentiment d'étouffement et de détresse. Différents semblent les états hypnopompiques, au moment du réveil, qui surviennent après une phase de rêve et le prolongent alors que le sujet est déjà réveillé. Il s'agit de rêves souvent à contenu pénible (tel sujet rêve qu'il a enterré un rival dans son jardin, que la police enquête, etc.), et qui s'impose après le réveil, pendant de longs moments, comme la réalité.

ÉLAN CRÉATEUR

Dali utilisait l'hypnagogie comme processus créatif, selon lui, moment de « sommeil avec une clef », et avant lui un écrivain comme Marie Shelley situe la naissance du roman de *Frankenstein* (sur le thème d'un corps en morceaux épars qui retrouve une unité artificielle...) au moment hypnopompique d'un « rêve éveillé » aux premières heures du jour. Ces phénomènes hypnagogiques et hypnopompiques nous portent au cœur d'un processus psychique de ce que Freud appelait la fonction de la « représentation », de ce qui a vocation à s'inscrire dans le psychisme sous forme de représentations *in fine* investies par le langage: cela veut dire que des informations provenant des sens du corps (les pulsions), ayant valeur d'une jouissance corporelle,

vont être investies par des motions de désir et devenir dans le psychisme d'abord des « représentations de choses » à contenu visuel et acoustique, et secondairement des « représentations des mots » constituant alors un matériel inconscient: il y a le double mouvement d'une délégation de ce qui est pulsionnel au psychisme et secondairement une colonisation de ce qui a été délégué par le langage. L'accès à ces informations primitives peut être à l'origine du processus sublimatoire de la créativité de certains artistes.

L'EXEMPLE DE MICHEL-ANGE

Il existe d'autres voies que l'hypnagogie et l'hypnopompie pour la sublimation et la créativité des artistes: ainsi peut-on retrouver dans l'histoire de la peinture occidentale, dans les processus de sublimation des peintres mais aussi celui collectif des « écoles de peinture », des allusions à cette problématique; Michel-Ange avait irradié de brillance phallique les nus qui couvriront les voûtes de la chapelle Sixtine, créant la « manière », modèle d'une affirmation de subjectivité auquel se référeront les peintres disciples du « maniérisme », et l'on pense tout particulièrement à Pontormo. Celui-ci a laissé un écrit, son journal, dans lequel il relate au quotidien le choix détaillé de ses repas et les perceptions de sa physiologie digestive en même temps que l'exécution ce jour-là de telle figure ou portion d'anatomie, dont la « manière » consistera en la disproportion des formes et des silhouettes et la discordance des coloris; il y ajoute le commentaire des visites qu'il rend ensuite à telles connaissances, dont Bronzino, probablement son amant: ainsi se trouvent liés la lettre de l'écrit, la perception endogène du corps, l'image du corps, le petit autre imaginaire, et l'amour qu'il voue à Bronzino.

L'OBSCÈNE BAROQUE

Mais peu après, avec Caravage, se produit une régression à ce qu'il faut appeler l'obscène baroque, pour montrer de l'objet peint surtout son appartenance au Réel: le regard est sollicité par le violent contraste d'ombre et de lumière et les scènes qui sont ainsi montrées basculent vers le sale et l'horrible qui doivent vous méduser à peu près comme aujourd'hui le font « les films d'horreur » pour nombre de nos contemporains, spectateurs immobilisés par l'effroi lorsqu'ils les visionnent, bon équivalent des productions spontanées hypnagogiques et hypnopompiques des individus solitaires. **PDC**

PREMIÈRE PÉPINIÈRE D'ENTREPRISES AGRICOLES

dans le domaine de la production maraîchère biologique en Corse : une initiative CAPA

La CAPA crée sur son territoire une pépinière d'entreprise agricole: c'est une première en Corse. Ce dispositif novateur permettra à des porteurs de projet qui souhaitent en priorité s'installer en agriculture biologique de tester le maraîchage en bénéficiant d'un accompagnement et de matériel pour une durée de 1 à 3 ans sur une parcelle « mise à disposition » par la Ville d'Ajaccio. La Communauté d'Agglomération a choisi de proposer cette expérimentation avec l'appui du réseau national des « Espaces test agricoles » RENATA pour répondre à une véritable attente du monde agricole sur son territoire.

Cette pépinière, portée par Xavier Lacombe, 1^{er} vice-président délégué au Développement économique et culturel en milieu rural à la CAPA, et maire de Peri, est l'un des « projets novateurs » mené par l'Agglomération en matière de développement économique du monde rural. Pour le vice-président: « La CAPA souhaite être une agglomération porteuse d'une agriculture innovante. Cela passe

notamment par encourager l'installation en agriculture, par le biais d'un espace test agricole permettant à des porteurs de projet d'expérimenter leur future installation dans un cadre sécurisé, mais aussi de soutenir la valorisation et la commercialisation des produits agricoles de qualité. » Un projet global dont les « Espaces test » sont l'une des pierres à l'édifice.

Cette pépinière agricole est une première en Corse, quels sont les porteurs de projet qui pourront en bénéficier ?

Xavier Lacombe: Ce test « grandeur nature » s'adresse à des porteurs de projet qui souhaitent en priorité s'installer en agriculture biologique, mais qui ressentent le besoin de mesurer concrètement la faisabilité technique et économique, ou tout simplement de mûrir leur projet professionnel. Ce dispositif leur permet également de vérifier l'adéquation entre leur projet de vie et leur projet professionnel. Et puis, durant le « test », ils bénéficient d'un accompagnement humain et technique qui leur permettra de conforter des compétences et des savoir-faire. Ces « espaces tests » répondent ainsi à un besoin. On assiste depuis quelques années à une évolution des profils des nouveaux agriculteurs. Nombreux sont ceux qui s'installent hors-cadre familial et qui ont donc besoin d'un accompagnement. C'est dans le but de répondre aux attentes de ces nouveaux porteurs de projet que nous avons souhaité mettre en place ce dispositif d'apprentissage novateur qu'est le test d'activité agricole.

Que met la CAPA à disposition de ces « testeurs » ?

X.L. : Les porteurs de projet sélectionnés pourront tester le maraîchage durant 1 à 3 ans sur un terrain agricole de 2 hectares, mis à disposition par la Ville d'Ajaccio, clôturé et alimenté en eau agricole. En parallèle,

nous financerons des prestations d'accompagnement via un réseau d'acteurs locaux qui sont parties prenantes de cette expérimentation.

Sur une des parcelles « test », nous mettrons également en valeur le travail entrepris avec l'association Tempi fà et la Pépinière de Castellucciu qui vise à recenser des espèces anciennes de fruitiers en Pays Ajaccien. Les greffons récoltés ont par ailleurs permis à la pépinière de reproduire des fruitiers que nous souhaitons intégrer à notre espace-test agricole pour qu'il puisse devenir un lieu d'apprentissage technique et culturel.

Quelle est la plus-value du « test » pour les porteurs de projet ?

X.L. : Le porteur de projet teste son activité grandeur nature sans avoir à s'engager. Grâce au réseau d'accompagnement

local et notamment aux prestations conduites par A PROVA et PETRA PATRIMONIA (boutique de gestion), le testeur bénéficiera d'un statut permettant d'assurer l'ensemble des obligations légales, la commercialisation et la gestion comptable. Il sera bien entendu à la fin, accompagné dans son installation définitive.



Xavier Lacombe

Dossiers en téléchargement sur : <https://www.ca-ajaccien.corsica/candidatures-pour-un-espace-test-agricole/> à faire parvenir avant le 15 novembre 2020

LES PARTENAIRES :

RENETA, Interbio Corse, Calendula, la Chambre d'Agriculture de Corse-du-Sud CPIE d'Ajaccio, l'Établissement Public Local d'Enseignement de Formation Professionnelle Agricole, la Mission Locale du Pays Ajaccien, Petra Patrimonia Corsica, Point d'Accueil Installation 2A, la Coopérative d'Activités et d'Emploi A Prova, l'association Lustincore, la SAFER Corse, la SPL M3E.

MARIA-FRANCESCA VALENTINI ET GÉRÔME BOUDA

L'AVENTURE EN ILLIMITÉ

QUAND ON RENCONTRE MARIA-FRANCESCA ET GÉRÔME, UNE IDÉE NOUS VIENT EN TÊTE ET DEVIENT LE FIL ROUGE DE NOTRE INTERVIEW: ILS SONT À L'ÉCRAN COMME DANS LEUR VIE PRIVÉE: CONNECTÉS. LEUR RELATION POURRAIT REFLÉTER AUSSI CELLE D'UN COUPLE LÉGENDAIRE DU CINÉMA... MAIS LEUR ÉCRAN N'EST PAS CELUI QUE L'ON CROIT. ILS NE SONT PAS DEVANT LA CAMÉRA, MAIS BIEN SOUVENT DERRIÈRE ET SONT AUJOURD'HUI À LA TÊTE D'ALLINDI, LA PLATEFORME DE SVOD (VIDÉO À LA DEMANDE) AU SERVICE DE LA PRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE INSULAIRE. LEUR OBJECTIF EST À LA FOIS SIMPLE ET TERRIBLEMENT AMBITIEUX: OFFRIR AU PLUS GRAND NOMBRE, L'IMAGINAIRE DE LA CORSE EN ILLIMITÉ. DE LEURS EXPÉRIENCES MULTIPLES, DIFFÉRENTES, PROFESSIONNELLES ET PERSONNELLES, ILS GARDENT ANCRÉ AU PLUS PROFOND D'EUX-MÊMES UN RAPPORT FORT À L'IDENTITÉ, AU TERRITOIRE SUR LEQUEL ILS ONT DÉCIDÉ DE VIVRE AUJOURD'HUI.

Interview croisée

Propos recueillis par **Anne-Catherine Mendez**



D'induva seti, chi hè a voscia identità ?

Gérôme: J'ai 39 ans, je viens d'Île-de-France, je vivais à la campagne, mais j'ai effectué toute ma scolarité à Melin, une zone d'éducation prioritaire de la grande banlieue parisienne. Parallèlement, je participe avec mon père musicien, à tous les bals de la région et d'ailleurs. Ma première rencontre avec la Corse s'est faite à cette période, lors d'une tournée estivale à laquelle mon père participait. En 1999, tout naturellement, je m'inscris à l'Université de Corse en 1^{re} année Arts et Spectacles. En 2004, j'obtiens un master d'études corses et méditerranéennes, en même temps, je fréquente les cours de cinéma, d'audiovisuel à l'université. Très vite, je travaille dans ce domaine, j'écris, je réalise des documentaires avec quelques sociétés de production corses. En 2005, je m'inscris en thèse, je vais mettre 6 ans avant de pouvoir la soutenir. Le sujet: *Les esthétiques révolutionnaires*, en particulier sur le courant de la propagande d'extrême droite. J'ai un grand intérêt pour la Corse, pour sa richesse culturelle et patrimoniale. Je suis consterné par le comportement de ceux, originaires de l'île, qui grandissent et vivent ici, et qui se tiennent à l'écart de leur culture, de leur langue. Je suis moi-même convaincu

le film à ma place. Je n'y connaissais pas grand-chose et grâce à une amie monteuse que j'ai convaincue de m'aider, j'ai réussi à faire ce film. La traversée du siècle vu dans les yeux de ma grand-mère, une expérience magnifique. J'étais réconciliée avec l'image. J'ai donc continué avec les Ateliers Varan qui ont accepté ma candidature, pour une formation. J'ai ensuite travaillé sur beaucoup de tournages pour apprendre, gagner ma vie. J'ai moi-même réalisé des documentaires. Je suis toujours intermittente du spectacle au cadre et à la réalisation. Je viens d'un milieu militant, qui pose une certaine ossature. Il y a 40 ans, il n'était pas évident de porter un prénom corse et de ne pas parler français en rentrant en maternelle. J'étais étrangère dans mon propre pays. Mon rapport à l'identité ne se pose pas comme celui de Gérôme. À 18 ans, j'ai voulu fuir la Corse, lui il a voulu l'adopter. Mais, on se rejoint avec Gérôme sur l'idée qu'il faut être fixé quelque part pour pouvoir aller ailleurs. J'ai mis très longtemps avant de le comprendre. Cela a complexifié mon parcours, mon rapport aux racines, à l'identité.

Chi hè l'idéal principali d'Allindi ?

Gérôme: Allindi est un outil qui permet de valoriser les productions audiovisuelles qui ont un lien très fort avec la Corse et souvent à la marge des diffuseurs naturels. À travers Allindi, nous voulions

Maria-Francesca : Nous avons dépassé certains complexes pour pouvoir assumer notre identité. Je suis plus sévère que Gérôme, mais aussi idéaliste. J'ai envie de dire « petit mais costaud ! »

que notre double appartenance, doit nous permettre de vivre debout ici et partout dans le monde. Ce paysage personnel lié à la complexité identitaire est d'ailleurs au cœur de ma création cinématographique, c'est le fil conducteur de mes trois films et de ma série.

Maria-Francesca: J'ai 43 ans, je représente le pur produit de ceux qui à 18 ans ont voulu quitter la Corse. Le bac en poche, je suis partie à Montpellier en Histoire de l'art. De multiples allers-retours entre l'île et le continent, ne sachant pas trop vers quel domaine me diriger. Des expériences de boulots loufoques, notamment à Paris, je travaillais pour un musicien de verre et de cristal (rires). À mon retour, le continent m'avait dégoûté de l'image, du dessin, de la photo. Et sur l'île, la mer m'a sauvée. Lors d'un boulot d'été au centre des Glénans à Bonifacio, je découvre la navigation, la voile, la Méditerranée salvatrice. J'embarque peu de temps après avec Patrice Franceschi sur la *Boudeuse* pour un périple d'environ deux ans. Je rentre, je passe un diplôme de la marine marchande, persuadée que je vais en faire mon métier. Et puis je donne naissance à un petit garçon, et je cultive mon jardin au sens propre comme au figuré. Pour les 100 ans de ma grand-mère, la famille voulait faire un film, certes familial mais quelque chose qui resterait en sa mémoire. Malgré mon aversion pour l'image rapportée de la capitale, il était hors de question que quelqu'un d'autre fasse

répondre à ces questions : comment casse-t-on les codes de durée de diffusion de création originale ? Comment fait-on exister des auteurs qui ont un point de vue qui n'est pas charté. Où sont passés les films qui ont été aidés financièrement ? Comment font les gens pour se réapproprier leur patrimoine cinématographique ?

Maria-Francesca: On ne soupçonnait pas l'ensemble des problématiques juridiques, techniques du projet. Nous avons mis presque trois ans pour aboutir, en partie avec l'aide et l'enthousiasme de nombreuses personnes ressources, producteurs, techniciens, élus... Notre fils, Taviu Felice, a le même âge que le projet et il déteste les salles obscures... (rires)

Chi riteniti di quidda prova ?

Gérôme: C'est une expérience entrepreneuriale très importante pour nous. J'ai l'impression que nous avons construit cette société comme si on tournait un film mal financé.

Maria-Francesca: On a toujours eu l'habitude de travailler avec peu de moyens !

Chi hè u vostru sguardu nant'à Corsica d'oghje ?

Gérôme: J'ai l'impression que la bascule politique qui a eu lieu a réconcilié la Corse avec la situation de ces 40 dernières années, avec le siècle passé. Nous sommes en mesure aujourd'hui de créer une communauté avec toute sa diversité pour faire face aux enjeux de demain. La grande faillite annoncée n'est pas arrivée.

Maria-Francesca: Je pense que nous avons atteint une forme de maturité. Nous avons dépassé certains complexes pour pouvoir assumer notre identité. Je suis plus sévère que Gérôme, mais aussi idéaliste. J'ai envie de dire « petit mais costaud ! » **PDC**

www.allindi.com

Abonnement mensuel: 4€/mois sans engagement

LA CORSE ORPHELINE ÉCONOMIQUE

E settimane passanu è portanu a so sporta di gattive nutizie. Eppuru, in a so intervista u Presidente di a Republica, vultendu una volta di più nant'à a so strategia di u couvre feu hà dettu què: « n'avemu omancu fin'à l'estate 2021 cù issu siscu. »

Par **Jean-André Miniconi, président de la CPME-Corsica**



Ce « au moins » est lourd de sens. Il signifie que personne ne sait quand on va pouvoir reprendre une vie normale. En revanche, ce dont on peut être quasiment sûr, c'est que l'activité économique ne redémarrera pas comme prévu et que le fameux rebond du PIB prévu par la Banque de France en 2021, +7,4% est loin d'être acquis. Plus spécifiquement, pour la Corse, cela annonce des jours sombres pour l'industrie touristique qui pourrait à nouveau vivre une saison difficile ne lui permettant pas de retrouver un niveau d'activité normal. Lorsqu'on connaît le poids du tourisme en Corse, on imagine les conséquences sur l'ensemble de l'économie. D'ailleurs, les premiers chiffres sont inquiétants. Au 30 juin, les statistiques Insee sont éloquentes: le nombre de demandeurs d'emplois explose passant de 21 090 au 1er trimestre 2020 à 27 400 à fin juin, soit une augmentation de 30% pour seulement 6,5% en moyenne nationale. Les jeunes sont particulièrement touchés avec une augmentation trimestrielle de 45%. Les demandes au RSA suivent la tendance avec +20%. Les créations d'entreprises sont en berne, -43,6% au deuxième trimestre contre -24,1% au point de vue national. Bref, la chute est sévère. Elle est caractéristique d'une économie saisonnière. En résumé, on a détruit massivement de l'emploi en Corse au deuxième trimestre.

DOGMATISME BUDGÉTAIRE

Le risque de choc de consommation est avéré. D'un autre côté, les entreprises sont en mode survie avec des pertes de chiffres d'affaires importantes, un endettement qui a augmenté d'un milliard. Et un Produit intérieur brut qui va baisser d'au moins 1,5 milliard d'euros. Si les chefs d'entreprise et les salariés ont pleinement conscience de la situation dans laquelle ils se trouvent, je ne suis pas sûr que le gouvernement ait pris la mesure de l'urgence économique. Quand l'Allemagne initiait son plan de relance en juin, reniant des années de dogmatisme d'équilibre budgétaire, nous avons dû attendre septembre pour avoir le nôtre. Trois mois en économie c'est long, surtout en période de crise, où les dettes courent et les déficits se creusent. En septembre, ce n'est pas d'un plan de relance dont on avait besoin mais plutôt d'un plan de survie. Parce que pour qu'il y ait relance, il faut qu'y ait à la base une économie... Alors les 100 milliards ne suffiront pas, ce n'est un secret pour personne.

D'ailleurs, si l'on compare avec l'Allemagne, on s'aperçoit rapidement que cette dernière fait bien plus d'effort pour soutenir son économie. Au total, l'Allemagne a déjà mobilisé plus de 1 300 milliards d'euros, soit 39,9% de son PIB, contre seulement 350 milliards pour la France (30% du PIB), avec des mesures de soutien à la consommation, en particulier la baisse de la TVA, beaucoup plus importantes qu'à l'échelon national. C'est là toute la différence avec un pays qui se donne les moyens financiers de sauvegarder son tissu industriel et commercial.

L'ÎLE À LA DÉRIVE

S'agissant de la Corse, la saison s'achève, et on doit s'attendre à passer un triste hiver avec un niveau de consommation particulièrement bas. Quelle que soit l'évolution du Covid-19, il est impératif de sauver le monde économique avec ses 13 000 artisans et ses 80 000 salariés. Pour cela la priorité doit être donnée à la stabilisation des capitaux propres des entreprises. En effet, les pertes enregistrées en 2020 risquent d'entamer de manière conséquente les fonds propres. Et une entreprise sans capitaux est une entreprise sans avenir. Le gouvernement a enfin réagi en annonçant la mise en œuvre d'une enveloppe de 20 milliards d'euros de prêts participatifs consacrés au renforcement des fonds propres. C'est peut-être dans ce domaine, que le plan de relance de la Collectivité territoriale devra faire preuve d'audace et renforcer les mesures nationales. Où trouvera-t-on les fonds nécessaires? Soyons innovants. Nous avons la possibilité de mobiliser les fameux Fonds d'investissement de proximité, dans lesquels 80 millions d'euros sont disponibles. Faisons-en sorte de les utiliser à bon escient même si une adaptation réglementaire paraît obligatoire. Enfin, deuxième champ d'investigation, la fameuse dotation de continuité territoriale, une enveloppe de 180 millions d'euros par an. Le principe de déspecialisation a déjà été voté. Allons plus loin explorer le champ des possibles.

TROIS MOIS DÉCISIFS

La plupart des entreprises clôturent leurs comptes fin décembre. Il reste donc 60 jours pour bâtir un plan de sauvegarde qui pérennise l'économie. Le délai est certes contraint dans le domaine politique. C'est malheureusement le seul laps de temps dont on dispose pour prendre les mesures qui s'imposent. **PDC**

Adunì, Custruì, Ingrandà.

La Fondazione de l'Università de Corse s'engage au côté des étudiants, des collectivités, des entreprises autour de :

CHALLENGE
START'IN CORSICA
HACKATHON
PREMIU
DESIGN THINKING

L'INNOVATION

NUMÉRIQUE
1 SEPTEMBRE 2018 à MARS 2019
LE TRANSFERT
DE SAVOIR

PASQUALE PAOLI
FABBRICA
DESIGN
SOLIDARITÉ
CHAIRE
CONFIANCE NUMÉRIQUE
ESPRIT MÉDITERRANÉEN

MOBILITÉ
INTERNATIONALE
STAGES
LEARNING EXPEDITION
BOURSE
IMPROVING

LA MOBILITÉ
INTERNATIONALE

LA SOLIDARITÉ

COLLECTE
PANIER SOLIDAIRE
DONS
PRÉCARITÉ
CROWDFUNDING

FUNDAZIONE

Università di Corsica Pasquale Paoli
fondation@univ-corse.fr - 04 20 20 21 55



fundazione.universita.corsica

GÉRALD CHABANIER

I PAPPAGALLI IN CORE

BASÉ SUR LA COMMUNE DE SAN NICOLAO DI MORIANI, GÉRALD CHABANIER NOURRIT DEPUIS SA PLUS TENDRE ENFANCE UNE PASSION DÉBORDANTE POUR LA ZOOLOGIE ET EN PARTICULIER POUR L'ORNITHOLOGIE. AUJOURD'HUI, PROPRIÉTAIRE D'UN CHEPTEL DE 60 PERROQUETS ET PERRUCHES, CE PÈRE DE FAMILLE DE 55 ANS NOUS OUVRE LES PORTES DE SON ÉLEVAGE. RENCONTRE...

Par **Petru Altiani**



Voilà un quart de siècle que Gérard Chabanier, originaire du Vaucluse, a décidé de se lancer dans l'élevage de perroquets. «*Je vis avec eux et les étudie. Certaines espèces que nous élevons sont ultra-protégées et font l'objet d'une surveillance particulière des services de l'État*»,

explique celui qui est également un grand amateur de musique. «*Les perroquets sont des êtres fascinants et dotés d'une intelligence extraordinaire avec un plumage aux couleurs incroyables*», lance-t-il. «*Depuis la nuit des temps, les hommes sont attirés et intrigués par leur mode de vie, leur comportement social, leur faculté à la parole. Certains même, comme le Cacatoès noir appelé aussi Probosciger aterrimus, utilisent des ustensiles comme par exemple un morceau de bois qu'il tape sur un tronc d'arbre pour communiquer avec sa femelle ou son groupe social. Voilà pourquoi j'ai choisi de m'intéresser aux*

psittacidés. » L'élevage de Gérard Chabanier représente aujourd'hui un cheptel d'environ 60 oiseaux logés dans plusieurs volières différentes. «*Nous ne mélangeons pas les espèces entre elles dans une même volière, les rencontres inter-espèces se font toujours dans un espace neutre et sous surveillance.* » «*Nous comptons 12 espèces différentes au sein de notre élevage, vous avez le secteur perroquets et le secteur perruches.* » Parmi les espèces de perroquets figurent des Gris du Gabon, Cacatoès rosalbin, Youyous du Sénégal, Amazones à front bleu, Aras nobles ou encore des Pyrrhuras molinae. Gérard Chabanier élève donc également des perruches de Bourke, à collier, à croupion rouge, Callopsittes, Inséparables Fisher, Roseicollis et Personata.

Le Youyou acrobate

Lorsqu'on demande à ce passionné d'ornithologie quel a été son premier oiseau, il répond un perroquet, forcément; un Youyou du Sénégal, aussi appelé *Poicephalus senegalus*. «*Il s'agit de mon espèce préférée avec celle du Gris du Gabon*», souligne-t-il, dans un large sourire, intarissable sur le sujet. «*Dans son milieu naturel, le Youyou du Sénégal évolue soit en couple, soit au sein de groupes constitués de 10 à 20 oiseaux. En captivité, ce perroquet est extrêmement attachant. Il est amusant à observer, notamment lorsqu'il se met à effectuer des acrobaties. Très joueur, il ne demande qu'à être convenablement sociabilisé.* » Quant au Gris du Gabon, ce dernier est surtout connu pour ses talents de parleur. Il est non seulement capable de restituer fidèlement des paroles et des sons, mais il le fait en plus dans le bon contexte. »



Cacatoès parents indignes

Élever des perroquets est tout à fait captivant mais ce n'est toutefois pas une sinécure. « Je ne voudrais effrayer personne car ce n'est que du bonheur que de vivre avec des perroquets mais cela revêt quelques contraintes au quotidien et impose des petits changements dans notre mode de vie », confie Gérald Chabanier. Avec 60 perroquets, vous imaginez bien qu'il faut avoir un peu de temps libre pour s'en occuper, environ 1 heure par jour pour le nourrissage, 1 jour par semaine pour le nettoyage des volières et en ce qui concerne les réparations des volières c'est dès que nécessaire. » « S'il y a des bébés et que les parents ne s'en occupent pas ; c'est parfois le cas avec les Cacatoès,

il faut prendre le relais, c'est-à-dire les nourrir, au début il faudra leur donner à manger toutes les deux heures puis progressivement toutes les trois-quatre heures, ainsi de suite, jusqu'au sevrage total du poussin, sevrage qui varie de 2 à 5 mois selon l'espèce. » « D'un point de vue financier, les charges pour couvrir les besoins alimentaires ne sont pas trop lourdes. Elles sont accessibles, bien sûr si l'on a très peu d'oiseaux. Le coût d'achat varie en fonction de l'espèce choisie et de l'éleveur. » Et d'ajouter : « Tous les élevages fonctionnent à peu près sur les mêmes bases, c'est juste le temps consacré quotidiennement à l'entretien et aux nourrissages qui change en fonction du nombre d'oiseaux détenus.

Le matin, nous rendons visite à tous nos perroquets pour leur dire bonjour mais aussi pour voir si tout va bien, on en profite pour inspecter les volières et vérifier s'il n'y a rien de cassé afin de garantir une sécurité optimale à nos amis à plumes. » Nous renouvelons l'eau et enlevons le reste des fruits et légumes non consommés. En fin d'après-midi, nous changeons ou complétons les rations alimentaires en fonction des besoins des espèces. Pourquoi en fin d'après-midi ? Car les oiseaux mangent très tôt le matin dès le lever du jour et un peu avant la tombée de la nuit. »

Les ailes de la passion

Gérald Chabanier a aussi à cœur de redonner une seconde chance aux perroquets abandonnés, handicapés ou maltraités. « Nous en avons récupéré quelques-uns qui malgré leurs handicaps se sont bien adaptés et vivent dans de bonnes conditions. Par exemple, une Conure à joues vertes qui a eu le bec sectionné sans doute par un autre perroquet, nous devons lui broyer tous les aliments. Elle se porte très bien et ne semble pas être gênée par son handicap. Il est impossible de lui faire réaliser une prothèse car pas assez de matière pour la fixer... » Pour les prises en charge, ce sont souvent les gens eux-mêmes qui face à ces problèmes ne savent pas comment faire et nous les amènent. Mais attention juste un petit rappel, nous ne sommes pas un refuge pour perroquets, mais bien un élevage. » Un élevage qui ne poursuit cependant pas un objectif commercial, même si Gérald Chabanier est bien accrédité pour « vendre en toute légalité les jeunes issus de notre élevage ». « Il est vrai que tous les jours nous avons des demandes, la plupart sont des Corses mais nous avons de plus en plus de demandes venant hors de l'île. C'est avant tout une passion et la vente des jeunes reste financièrement anecdotique. » Selon Gérald Chabanier, « les perroquets s'acclimatent facilement à la Corse, où il ne fait pas grand froid, même si le perroquet préfère le soleil et la chaleur, on trouve des perroquets un peu partout dans le monde : au Canada, en Belgique, Allemagne et bien sûr dans le nord de la France ». Pour adopter un perroquet, il est nécessaire de procéder à une demande auprès de la Direction départementale de la cohésion sociale et de la protection des populations (DDCSPP). « Cette demande devra se faire obligatoirement avant l'adoption et une fois seulement que vous aurez reçu l'accord de l'État. Cela concerne les espèces qui figurent à l'annexe 1 de la Convention de Washington et de l'Union européenne, ainsi que les espèces de Guyane, les autres espèces n'y figurant pas ne sont pas concernées », poursuit Gérald Chabanier.



« I papagalli stanu bè in Corsica, induve un face tantu fretu, ancu s'ellu preferisce u sole è u caldu, si trovanu da per tuttu in u mondu, à u Canada, in Belgica, Allimagna è di sicuru in u Nordu di a Francia ».

Des projets becs et ongles

Pour exercer son activité d'élevage, l'intéressé est affilié au Club des éleveurs d'oiseaux exotiques (CDE). « Nous sommes dans l'obligation de baguer nos oiseaux pour prouver la traçabilité à l'État en cas de contrôle ou de perte ou vol de l'oiseau. Pour les cessions d'oiseaux, le numéro de bague doit figurer sur le Cerfa de cession, et il n'y a que quelques clubs dont le CDE fait partie qui sont accrédités par l'État pour vendre les bagues. Le CDE nous apporte, d'autre part, des informations précises sur les différents textes de loi en vigueur, donne des conseils d'élevage, et fédère pas mal de membres qui peuvent échanger des conseils ou s'échanger ou vendre du matériel et des oiseaux. » « Troisième avantage d'une affiliation au CDE, il y a pas mal d'experts qui peuvent intervenir en cas de besoin, experts en législation et en droit par exemple... » Gérald Chabanier ne ménage pas son temps ni ses efforts pour faire vivre son élevage.

Avant d'adorer les « pappagalli », ce père de famille de 55 ans est un papa poule. Il a d'ores et déjà transmis sa passion à sa fille Sabrina qui élève, elle aussi, des perruches avec son compagnon. Ses deux fils aiment les animaux mais ne sont, en revanche, pas autant passionnés par l'ornithologie. Partage et transmission ne sont pas de vains mots pour Gérald Chabanier. À cet égard, il a des projets plein la tête. « Je suis tout d'abord en train de créer un site Internet présentant mon hobby et mon élevage », indique-t-il. J'aurai, de plus, prochainement la chance de présenter une émission hebdomadaire sur les ondes de Radio Voce Nustrale ; je remercie au passage Jacques Paoli et son équipe pour cette opportunité. Ce rendez-vous s'intitulera « Passione Animalis ». Nous parlerons de perroquets mais aussi des Nac (Nouveaux animaux de compagnie, n.d.r), beaucoup de personnes adoptent lapin, serpent, rat... et souhaitent avoir des renseignements et conseils, nous aurons des invités, médecins vétérinaires, comportementalistes et autres spécialistes sur la réglementation en vigueur. Les gens nous poseront des questions et nous y répondrons de manière simple et compréhensible. »

Série télé

« Nous travaillons par ailleurs sur une série de 8 émissions pour la télévision. Nous parlerons exclusivement de perroquets et de préservation des espèces. Nous devrions commencer les tournages d'ici la fin de l'année si tout va bien, la pandémie nous a énormément retardés. » « Habitat Plumes », c'est ainsi que Gérald Chabanier a baptisé son activité qui l'a amené à se spécialiser, en outre, dans la fabrication de

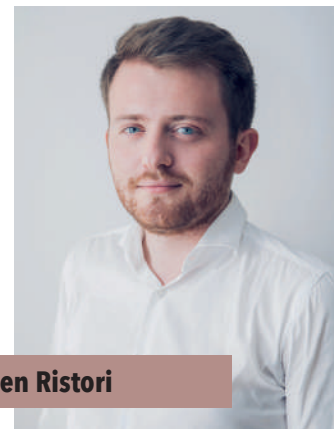
volières en alu. Pas de doute, ses oiseaux lui donnent des ailes... Et il le leur rend bien ! **PDC**

Savoir +
Habitat Plumes - Gérald Chabanier - 06 87 83 93 93
www.facebook.com/HABITATPLUMES

Sébastien Ristori

donne les clés de la création d'entreprise

LES CLÉS DE LA CRÉATION D'ENTREPRISE
FAIT SUITE AU PREMIER OUVRAGE PARU EN
NOVEMBRE 2019 LES CLÉS DU BUSINESS PLAN.
CE SECOND LIVRE S'ADRESSE AUX
ENTREPRENEURS, CRÉATEURS D'ENTREPRISE,
ENSEIGNANTS, CONSULTANTS, ÉTUDIANTS
QUI SOUHAITENT TROUVER DES OUTILS POUR
DÉVELOPPER OU ACCOMPAGNER DES PROJETS.



Sébastien Ristori

Directeur des opérations du groupe BARNES Corse. Il est auteur et responsable du développement d'une collection aux éditions Ellipses sur le management de l'entreprise.

Que peut-on trouver dans votre nouvel ouvrage ?

Cet ouvrage permet aux porteurs de projet d'obtenir des clés de travail, c'est-à-dire des outils pour monter son projet entrepreneurial. Le livre est articulé autour de 50 clés pratiques, près de 290 pages, ordonnancées dans un ordre cohérent du processus de création d'entreprise : Comment trouver une idée pour créer sa boîte ? Où trouver une opportunité ? Comment protéger son idée ? Comment vérifier son marché ? Comment réaliser une étude de marché ? Quelles stratégies de développement adopter ?... Jusqu'à l'installation du porteur de projet en tant que chef d'entreprise.

Pourquoi ce second livre ?

Le premier livre *Les clés du business plan* se concentre sur les aspects pratiques du plan d'affaires. Ce document suit une méthodologie éprouvée pour convaincre son lecteur, des investisseurs, des associés, des partenaires de la viabilité économique, marketing et financière du projet. L'ouvrage donne des outils techniques pour monter ce dossier. Ce deuxième ouvrage est plus global : il comprend évidemment tous les aspects liés au business plan mais surtout l'ensemble de la démarche de création, de l'idée du projet à la protection de son idée, des études de viabilité stratégiques et financières, les outils de gestion pour piloter sa boîte, recruter, s'installer, trouver le bon statut juridique et développer sa vision stratégique en tant que chef d'entreprise. J'accompagne le livre de matrices et tableurs, adaptables et non automatisés pour laisser aux utilisateurs le souhait de les adapter selon leurs spécificités. L'ouvrage renvoie à d'autres auteurs de références et à des sites d'information à fortes valeurs ajoutées pour le lecteur.

Les éditions Ellipses vous ont-elles sollicité pour un 3^e ouvrage ?

Oui. Le troisième ouvrage sera publié en avril prochain autour de la transmission d'entreprise. Il comprendra l'ensemble des techniques et outils pour préparer la cession d'une entreprise, avec des interviews

de dirigeants, d'experts, de professeurs et de consultants qui ont œuvré dans l'entrepreneuriat insulaire et en France. Ce livre sera également un véritable mode d'emploi pour la reprise d'activités. Par ailleurs, je serai chargé de décliner une collection en management sur différents aspects de l'entreprise autour de 10 prochains livres auprès de la maison d'édition.

Compte tenu des perspectives économiques liées au Covid-19, n'y a-t-il pas un risque d'un frein à la création d'entreprise en Corse, notamment chez les plus jeunes ?

C'est en période d'après crise économique, avec l'érosion du pouvoir d'achat, comme en 2009, que des microentreprises ont été massivement créées. Par ailleurs, en Corse, c'est le statut le plus courant utilisé, notamment pour pratiquer une activité professionnelle complémentaire ou tout simplement, pour exercer son activité principale. En tout état de cause, la fragilité de l'économie devrait inciter les plus jeunes à développer leurs idées et à les mettre en pratique. L'Université de Corse, avec la licence entrepreneuriat et le Master Manager-Entrepreneur, le Campus CCI et bien d'autres initiatives sont de réels acteurs insulaires qui accompagnent nos jeunes au développement de leurs projets avec parfois, de beaux succès ! Je ne crois pas qu'une crise économique, qui a un début et une fin, freine l'envie d'entreprendre, bien au contraire !

Par ailleurs, quel conseil pourriez-vous donner aux chefs d'entreprises en cette période très particulière ?

Je recommande fortement aux entreprises en difficulté de préserver leur trésorerie. C'est la différence entre la vie et la mort d'une société. Sans trésorerie, il n'y a plus de possibilité d'acheter chez son fournisseur, donc de stocker, produire, payer les salariés, les coûts fixes et vendre. Privilégiez les règlements à vos fournisseurs les plus fragiles, préservez votre cash disponible et évitez les dépenses somptuaires. Utilisez tous les leviers encore disponibles de l'État, de l'activité partielle aux reports de charges Urssaf. Pour les entreprises en sérieuses difficultés, annoncez-vous auprès du tribunal de commerce. Le tribunal est également là pour vous aider et vous sauver !



L'ouvrage paraîtra le
3 novembre 2020 aux
éditions Ellipses et sera
disponible sur l'ensemble
des plateformes de ventes
en ligne et en librairie.



UNA STORIA DI TERRITORIU

À ALERIA, LA CUVÉE L'ETERNA RENOUVE
AVEC LA MÉTHODE ANCESTRALE DE L'ÉLEVAGE
DU VIN EN JARRES.

SUR LA COMMUNE D'ALERIA, HAUT LIEU DE LA VITICULTURE DEPUIS L'ANTIQUITÉ, C'EST NATURELLEMENT QUE LES VIGNERONS DE LA CAVE D'ALERIA ONT SOUHAITÉ METTRE AU GOÛT DU JOUR LA MÉTHODE ANCESTRALE DE L'ÉLEVAGE DU VIN EN JARRES, POUR RETROUVER LA SAVEUR DU VIN ANTIQUE.

L'ÉLEVAGE DU VIN EN JARRES, UNE TENDANCE QUI SE DÉVELOPPE DEPUIS QUELQUES ANNÉES

Étanche au liquide et perméable à l'air, la terre brute des jarres offre une oxygénation régulière, et au contraire de la barrique de chêne, n'apporte au vin ni goût, ni odeur, ni boisé d'aucune sorte. Ainsi les jarres restent neutres et n'apporte aucun arôme supplémentaire. En outre, elles permettent aussi de réduire l'acidité du vin et d'en arrondir les tanins parfois trop agressifs.

L'ETERNA LA PREMIÈRE CUVÉE EN AMPHORE DE LA CAVE D'ALERIA

Une parcelle de vieille vigne de Vermentinu pour les blancs et de Niellucciu pour les rouges a été sélectionnée pour cette cuvée. Après le ramassage, la fermentation est faite dans des jarres en grès de 800 litres. **Pour les vins blancs**, cette méthode ancestrale a la spécificité de se faire avec le marc de raisin et permet de produire des vins blancs de macération, connus sous le nom de *vin orange*, vinifiés à la manière d'un rouge. Par cette méthode, les blancs obtenus sont totalement déroutants pour un palais classique mais peuvent se révéler surprenants. Le contact des peaux avec le jus permet une extraction phénolique permettant de stabiliser les vins en utilisant très peu de SO₂, ce qui met en exergue la pureté du jus de raisin. Une fois le processus de fermentation achevé, le vin est macéré, infusé, l'extraction se fait en douceur, longuement et lentement, d'où un soyeux incomparable des tanins. «*Nous espérons par le retour à cette méthode ancestrale réussir un vin complexe alliant l'acidité et les notes minérales et agrumes dans un vin blanc tout en possédant la texture et les tannins d'un vin rouge.*», précise Alain Leymarie, l'œnologue de la cave.



Alain Leymarie, l'œnologue de la cave

Pour les **vins rouges**, cette méthode ancestrale permet de reproduire l'oxygénation ménagée par un élevage en fûts, mais sans l'aromatation du bois, grâce à la porosité de la terre cuite. Au cœur de la jarre, une alchimie se déroule entre le vin, la terre cuite et l'oxygène. Ce type d'élevage permet une aération lente et régulière du vin par les portes de la jarre. Il favorise l'expression des arômes, contribue à la stabilisation de la couleur, à l'assouplissement des tanins. Le vin allie aromaticité (fruits rouges), puissance et douceur en bouche.

Pianetta Bellini

SES AMOURS, SES AMIS, SES EMMERDES

La commune: Carbuccia. Le maire:

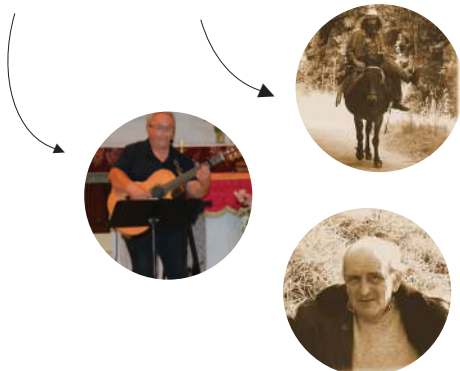
Pierre-François Bellini. Conseiller municipal puis maire. Brillamment réélu au dernier scrutin sans opposition, avec un score à la moscovite. Ce militant nationaliste, discret et affable, affirme avoir toujours préféré les actes aux grands discours. D'un riauquistu, l'autre, si celui qui eut trait à la culture s'avéra d'importance, il considère aussi que celui qui concerne l'économie, à maint égard oublié par sa famille politique, l'est tout autant. Lui n'en démord pas: le rural offre bien plus de potentialités que le littoral pour l'avenir de l'île. À contre-courant? Qu'importe. Il persiste, signe et démontre par l'exemple que la ruralité est non seulement souhaitable mais également possible si elle s'accompagne d'une authentique volonté de la faire triompher. D'où son projet de territoire pour son dynamique village, privilégiant une forte orientation agricole. Vivre et travailler sur place. Tel peut être le slogan. Il se concrétise notamment par plus de quatre-vingt pour cent d'habitations principales. Cela n'est



pas fruit du hasard. Elle procède d'une stratégie qui allie outils fonciers, plan local d'urbanisme, droit de préemption, acquisitions de terres par la municipalité. Sans oublier l'achat de logements afin de les louer à des jeunes qui résidaient initialement à Ajaccio. Une sorte de politique du retour qui s'accompagne de l'ouverture d'une deuxième classe. Et ses corollaires une cantine garderie et les transports scolaires. Tandis qu'une crèche ouvrira ses portes l'été prochain. Toutes ces initiatives sont réunies par un fil rouge qui rejoint l'essor partagé d'une communauté villageoise. Il tisse au fronton des projets ou réalisations la rénovation de la châtaigneraie ou la création d'un hameau nouveau labellisé éco-quartier et dédié à des primo-accédants. Épaulé par une solide équipe d'édiles, Pierre Bellini bannit tout triomphalisme pour ne retenir que le sentiment du devoir accompli. Et il ne compte pas s'arrêter en si bon chemin, pour changer la vie à Carbuccia. Ici et maintenant. Et sans doute demain.

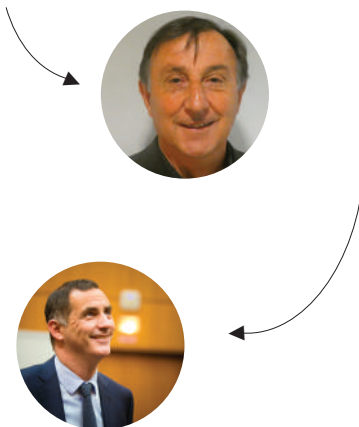
I SO CUMPAGNI

Lucide mais sans l'esquisse de l'ombre d'une rancœur, il souligne qu'ils sont nombreux en période faste et que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes mais ne se bousculent pas au portillon quand surgissent les difficultés. En boutade, Pierre Bellini précise qu'il les compte sur les doigts d'une main gauche. Et pas n'importe laquelle, celle d'un **Django Reinhardt**, le virtuose qui n'avait que l'index le majeur et le pouce pour jouer. Ses authentiques compagnons ne sont donc pas légion. Dans ce cercle restreint figure l'inaltérable trio sans fausse note **Dumenicu u pastore, Bébé u mulateru**, et **Ghjuvan'Michele Armani** le guitariste.



A RETA

Pierre Bellini place d'abord et avant tout sa famille. Elle lui est d'un constant réconfort. Dans son cercle figurent notamment **Gilles Simeoni** et de nombreux anciens internes du lycée Fesch avec lesquels il a gardé des liens malgré la fuite du temps. Il n'oublie pas dans cette sphère quelques édiles dont **Jean-Jacques Gianni**, maire d'Evisa.



I NEMICHI

Il en a comme tout le monde mais ne juge pas opportun de s'y attarder. En règle générale et pour rester dans la bienséance, il souligne qu'il n'apprécie pas ceux qui s'écoutent parler. Ou qui ont besoin de chaussettes extra-larges tant leurs chevilles sont enflées de vanité. La liste est longue...



CEUX QUI
VEILLENENT...

CE MOIS-CI, *PAROLES DE CORSE* DÉSIRE METTRE EN LUMIÈRE CEUX QUI ŒUVRENT LA NUIT ET NE DORMENT QUE LE JOUR VENU. ILS SONT MINORITAIRES ET DANS L'OMBRE CES SALARIÉS NOCTAMBULES QUI OCCUPENT DIVERS POSTES DANS MULTIPLES SECTEURS D'ACTIVITÉ. PAS QUESTION ALORS DE FERMER L'ŒIL, LA NUIT EST EXIGEANTE. ARRÊTS CONSÉCUTIFS EN GARE DE NUIT À AJACCIO. SÒ NUMAROSI À TRAVAGLIÀ DI NOTTE MA POCU CUNNISCUTI SÒ I SO MISTIERI. SÒ QUELLI CHÌ VEGHJANU PER FÀ MARCHJÀ A SUCETÀ ANCU QUAND'ELLA DORME.

Par **DIANA SALICETI**

C

est à l'heure où se pose le dernier avion en provenance de Paris que débute ce reportage. L'arrivée de l'avion provoque un dernier flot de voitures à l'assaut de la cité impériale, avant que cette dernière ne plonge définitivement dans une langueur nocturne. Une vieille dame longe une rue dont personne ne connaît le nom. Elle se faufile en silence et on entend plus dès lors que quelques coups d'accélération au loin, le cliquetis de l'eau souterraine à travers les bouches de fer, ou encore le léger bruit du changement de publicité dans les panneaux automatiques. Ajaccio dort, il est minuit. Arrêt pour un peu d'essence à la station Ceccaldi, des jeunes y boivent un café machine à la lumière froide des néons. Deux quinquagénaires hésitent entre deux types de sandwiches. «*Désolé, il n'y a pas de toilettes la nuit, nous avons eu trop de problèmes*», glisse le vendeur. Les voitures défilent à la pompe malgré le reste de la ville qui semble bel et bien endormie. On repart avec des bonbons.



Station EDF

À la station EDF, située dans le quartier d'Aspretto, deux personnes veillent au dernier étage de ce bâtiment aux lignes sobres. C'est Cédric et Fred qui sont en poste dans cette nuit du milieu de la semaine. On rentre dans leur salle de contrôle avec une allusion obligatoire aux salles de commandement des navires de l'espace tirés de certains récits de science-fiction. Un immense écran représente la Corse et son réseau haute tension. En guise de cadre lumineux, des graphiques, des données, des courbes... À n'en point douter tout est sous contrôle dans ce centre névralgique de l'électricité sur l'île, appelé par ses occupants le «bunker» ou encore «le bocal».

« LES BLACK-OUT : C'EST AUJOURD'HUI PEU PROBABLE »

A lors que Fred a pour mission de surveiller le réseau moyenne tension, Cédric est en charge de la surveillance de nuit du réseau haute tension insulaire gérant un maillage du territoire en 90 kilovolts. « Sur cet écran, j'ai sous les yeux l'ensemble du réseau corse haute tension ainsi que les postes sources. Actuellement, j'ai sous le pied 162 mégawatts », explique Cédric. *Tout cela au départ des deux sites majeurs de production que compte l'île à savoir Casamozza et le Vazzino. On voit également l'hydraulique avec l'ensemble des barrages, et l'ensemble des postes d'énergies renouvelables.* Des alarmes peuvent se déclencher en temps réel dès qu'un problème ou une panne survient sur cette toile d'araignée haute tension. « Selon le degré de gravité, je peux solliciter des équipes d'astreinte pour se rendre sur le terrain », poursuit Cédric. *Il arrive également que les pompiers nous appellent si leur intervention nécessite une coupure d'électricité.* Mais cette nuit est particulièrement calme et les voyants restent au vert, cela permet donc à Cédric et Fred

d'expliquer plus en détail les différentes missions qui leur incombent lors de leur prise de fonction. Leur semaine se compose de trois gardes en matinée (6h-12h), de deux après-midis (12h-20h) et de deux nuits (20h-6h) avant un repos de quatre jours. Du côté de la haute tension, Cédric doit veiller à l'équilibre en terme d'énergie entre l'offre et la demande. « J'ai pour m'aider sur la droite de l'écran géant des courbes de prévision de consommation », explique l'agent. *Elles sont le fruit de données des années précédentes, de données météorologiques... Sur la gauche de l'écran, j'ai également accès aux taux de remplissage des barrages et peux influencer sur ces derniers* » Ainsi, l'agent suit heure après heure et selon ses gardes, les besoins en électricité de l'île avec des pics de consommation notamment à 19 heures avec une consommation d'environ 320 mégawatts et le matin dans les 280 mégawatts. « Si les black-out ont existé par le passé, c'est aujourd'hui peu probable », rassure Cédric tandis qu'il apprend que le groupe 2 du Vazzino s'arrête pour être remplacé par un autre, la centrale ayant également une équipe de nuit. La veille se veut aussi internationale tant la Corse est dépendante du réseau italien qui se sert de l'île comme d'une passerelle permettant de relier le continent italien à la Sardaigne. Deux liaisons passant par la mer existent la Sacoï datant des années 80 et la Sarco plus récente. « Environ 50% de l'électricité consommée en Corse arrive par ces liaisons », indique Cédric.



« LES BLACK-OUT :
C'EST AUJOURD'HUI PEU PROBABLE »
Fred, agent EDF

« TRAVAILLER DE NUIT PERMET D'EN APPRENDRE BEAUCOUP SUR SOI »

Du côté du bureau de Fred, on gère donc la moyenne tension et notamment les 90 000 volts de la haute tension sont convertis en 20 000 volts pour transiter dans le réseau moyenne tension. C'est notamment Fred qui doit gérer les lignes souvent mises à terre lors d'épisodes orageux. « La responsabilité est énorme tant des personnes issues de la population ou des agents d'EDF peuvent prendre le courant s'il n'est pas coupé au bon moment ou bien remis trop tôt, on n'est jamais à l'abri d'une erreur mais tout est mis en œuvre pour la maîtriser », confie Fred. « Le métier de nuit est fatigant et usant mais nous

nous devons d'être au service des gens H24, et ce, 365 jours par an », poursuit le salarié. Fred aussi est devant pléthore d'écrans lumineux, on s'arrête pour exemple sur le réseau de Morosaglia. Des lignes, des chiffres, des carrés et des icônes résument le chemin de l'électricité du transformateur à l'interrupteur du client. « Lorsqu'il y a un incident, je dois, pour identifier l'endroit, isoler zone par zone pour trouver le lieu exact de la panne », explique Frédéric. Ces lignes qui traversent la montagne pour alimenter les villages les plus reculés et ce, au même prix, quelle que soit la difficulté d'acheminement. « C'est aussi cela la péréquation tarifaire, l'électricité au même prix pour tous peu importe l'endroit et son relief. Produire c'est une chose, transporter,



Station EDF, quartier d'Aspretto

et distribuer, ça en est une autre ! », souligne l'agent EDF. Lorsqu'une panne « peut attendre l'aube », une équipe intervient le jour suivant. « On traite une quinzaine de chantiers par jour », précise Fred. L'heure passe et aucun des deux agents n'a le droit de somnoler tant un incident peut advenir à chaque instant sur la haute comme sur la

« NOUS FAISONS ENTRE 30 ET 40% DE NOTRE CHIFFRE LA NUIT ! »

Lorsque EDF referme ses portes sur le visiteur, celui-ci se retrouve dans un Ajaccio de 2h30 du matin des plus vides. Un arrêt s'impose au Proxi, situé en bas du cours Napoléon, >>>

« SUR CET ÉCRAN, J'AI SOUS LES YEUX L'ENSEMBLE DU RÉSEAU CORSE HAUTE TENSION AINSI QUE LES POSTES SOURCES. ACTUELLEMENT, J'AI SOUS LE PIED 162 MÉGAWATTS »

Cédric, agent EDF



Proxi, Cours Napoléon

moyenne tension. « J'ai mis entre un et deux ans à m'acclimater, travailler de nuit permet d'en apprendre beaucoup sur soi, confie le professionnel. Au début, on refuse la fatigue que l'on accumule avec ce rythme quelque peu atypique, puis on apprend davantage à gérer le stress, à s'écouter comme par exemple accepter de se reposer le jour. » Avant la Covid, les équipes du jour et de la nuit se croisaient à l'aube autour d'un petit déjeuner, un temps révolu, chacun mangeant ou buvant un café en solitaire. « Ce genre de travail, on aime ou on n'aime pas, à la base nous restons des êtres diurnes », conclut Cédric. Et Fred de rajouter : « Plaire, je crois que ça nous plaît, ensuite combien de temps ça va durer... on verra bien ! »



une adresse 24h/24 ouverte depuis quelques mois seulement. Personne dans les rayons à 2h40 mais quelques jeunes gens discutent devant cette supérette qui permet de trouver énormément de choses nécessaires pour un dîner nocturne à base de produits frais, ou encore

« NOUS FAISONS ENTRE 30 ET 40% DE NOTRE CHIFFRE LA NUIT ! »

des pastilles pour une machine à laver d'insomniaque. Entre deux rires sonores de la bande de jeunes, on passe à la caisse. Le vendeur, frais et dispo, est des plus agréables. « *Je ne peux pas vraiment vous parler du travail de nuit, je n'en fais qu'une par semaine, il faudrait interroger celui qui en fait cinq!* », répond le jeune vendeur. Me concernant, ça n'impacte pas tellement ma vie. »

Malgré le manque d'affluence à ce moment précis, l'importance de la nuit pour cette supérette est pourtant cruciale selon l'employé : « *Nous faisons entre 30 et 40% de notre chiffre la nuit!* » Cinq minutes plus tard, nous voici dans une autre station-service 24h/24 de la ville. On y discute avec l'agréable pompiste qui travaille depuis plus de vingt ans dans l'entreprise. « *Je fais sept nuits par mois* », raconte-t-il. *En plus des journées bien sûr, en tout je fais pas moins de 40 heures. Pour 1 500 euros par mois.* » À peine plus du Smic. Les nuits s'avèrent parfois très longues jusqu'à la relève de 6 heures pour ce quinquagénaire dont le pire souvenir de nuit demeure le braquage de la station. « *Je ne vous cache pas que les nuits de travail après cet événement ont été très dures à faire.* » Une femme et un homme viennent acheter à tour de rôle de quoi grignoter en silence. La radio passe en fond, le café est prêt dans le distributeur, il est essentiel de le boire à 3h30 pour continuer ce tour ajaccien des travailleurs noctambules.

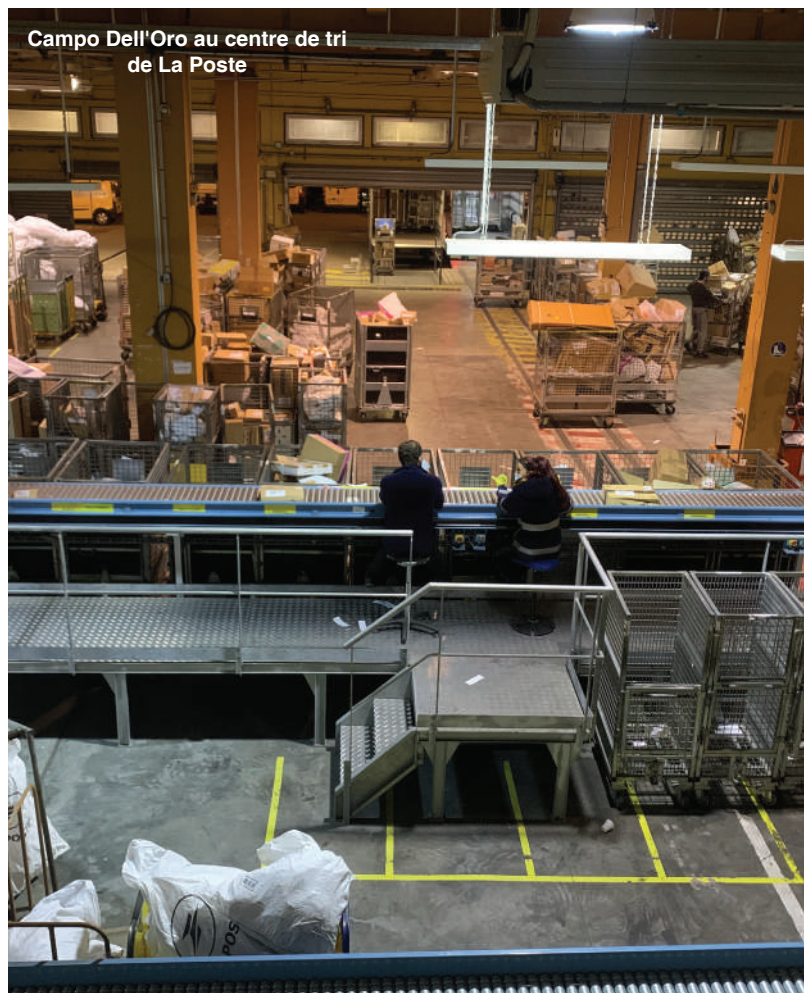
« IL Y A UN DÉCALAGE AUQUEL LE CORPS NE S'HABITUE JAMAIS RÉELLEMENT »

Le dernier arrêt est prévu à Campo Dell'Oro au centre de tri de La Poste. L'avion acheminant courrier et colis du jour en provenance de Marseille se pose à 4h30 du mardi au samedi, sauf le lundi où il atterrit à 3 heures. Dans les entrailles de ce géant, quatre containers de courrier pour la Corse-du-Sud et environ 1 500 colis (à Noël, on va jusqu'à 3 500 colis par jour pour l'avion du matin – et il y a également un avion du soir). À La Poste, la brigade du matin composée de douze agents commence

Aéroport d'Ajaccio
Napoléon-Bonaparte



Campo Dell'Oro au centre de tri
de La Poste



à 4h45 pour finir à 11h20. Christian, chef d'équipe, commence pour sa part à 4h15. Dès que l'avion se pose, a lieu le déchargement des containers sur la piste, puis vient celui du courrier et des colis à l'intérieur du bâtiment postal ainsi que leur traitement. Cela fait 20 ans que Christian travaille à La Poste et qu'il exerce son métier de nuit.

« TRAVAILLER LA NUIT, CE N'EST PAS PESANT,
C'EST JUSTE USANT »
Marc-Antoine, agent de La Poste

Les employés travaillent cinq à six jours par semaine en enchaînant les matins et les après-midis. « C'est donc un peu dur pour voir ma fille mais c'est surtout sur le long terme que cela fatigue l'organisme », témoigne Christian. L'ambiance de la nuit est agréable bien qu'il y ait un décalage auquel le corps ne s'habitue jamais réellement. Les tapis démarrent et les colis se mettent à défiler pour permettre aux agents de les trier par destination avant qu'un ultime tapis ne les achemine vers le centre de distribution mitoyen. Marc-Antoine travaille ici depuis quatre ans. « Travailler la nuit, ce n'est pas pesant, c'est juste usant », commente ce jeune actif. À côté de cela, ça laisse pas mal de temps libre en journée. Maud passe d'un pas décidé entre deux énormes caisses de courrier, elle monte au premier étage : là-haut, les



La Poste, brigade du matin

lettres sont également triées par destination. « Avant je commençais déjà de nuit puisque j'étais cheffe de rayon à Casino donc arriver ici ne m'a rien changé niveau plage horaire », partage la jeune femme. Par contre, la Covid a changé les choses, on a beaucoup souffert de cette crise, on a dû travailler énormément tant le taux d'absentéisme a été élevé. Dans ce grand hangar de La Poste, personne ne chôme car tout sera trié avant 7 heures du matin. Heure à laquelle le réveil de la majorité de la population corse se mettra à sonner. PDC



PRÉSIDENTIELLE, LA NOUVELLE DONNE ?

C

ENTRE LA SITUATION
SANITAIRE ET LA MENACE
TERRORISTE, NOUS
ENTRONS DANS UNE ZONE
DE TURBULENCES QUI
AURA DES CONSÉQUENCES
SUR LES FUTURS SCRUTINS
ÉLECTORAUX, ET EN
PARTICULIER SUR CELUI
DE 2022.



Par **Vincent de Bernardi**

est ce que montre l'indicateur de protestation électorale construit par la Fondapol avec l'institut Opinion Way dans sa dernière livraison. Mais qu'entend-on par protestation électorale ? La Fondapol a croisé plusieurs comportements électoraux : la tentation à voter populiste ou pour la gauche sinon révolutionnaire, au moins anticapitaliste, l'abstention et le vote blanc. Quand on agrège tous ces éléments, on arrive à ce que près de 8 Français sur 10 envisagent un vote anti-système en 2022. C'est une véritable prise de distance qui est en train de s'ancrer dans l'opinion, les abstentionnistes en constituant le bataillon le plus important (59%, +3 par rapport à l'année dernière). C'est ce qui fait dire à Dominique Reynié, directeur général de la Fondapol, que ces mêmes abstentionnistes pourraient provoquer un accident électoral en 2022. « *L'abstention peut donner la victoire à une force dont ne voudraient pourtant pas la plupart des électeurs* », estime-t-il. En clair, si dans une hypothèse d'un second tour Macron/Le Pen, une majorité d'électeurs (53%) souhaite éviter l'élection de la présidente du Rassemblement national, cette attitude peut être battue en brèche par le différentiel de participation. Qui des modérés ou des protestataires s'abstiendra le plus ? On a pu observer de tels phénomènes sur des enjeux électoraux différents, plus locaux, notamment lors des municipales. La crise sanitaire est venue modifier le paysage démocratique qui avait commencé sa transformation à l'occasion de la crise des « gilets jaunes ». L'attachement à un système politique démocratique avec un Parlement élu qui représente les citoyens et contrôle l'action du gouvernement recule encore (59% - 6 par rapport à janvier 2020).

PISTES BROUILLÉES

Il faut dire que l'épisode de la Convention citoyenne pour le climat est venu brouiller un peu plus les pistes. En installant cette convention de 150 citoyens tirés au sort, en leur donnant le soin d'élaborer des propositions que le gouvernement s'est empressé d'annoncer vouloir traduire dans un projet de loi, l'exécutif a mis le ver dans le fruit. Il a donné le sentiment que la démocratie participative prenait le pas sur la démocratie représentative. Dès lors, pas étonnant qu'un quart des français interrogés considère que c'est aux citoyens de décider

directement à la place du gouvernement (+3 par rapport à janvier 2020). Dans un contexte où l'anxiété sécuritaire s'ajoute à l'anxiété sanitaire, Dominique Reynié souligne que la gestion de la crise par les pouvoirs publics fait depuis des mois l'objet d'un jugement

particulièrement négatif. À cela s'ajoute le sentiment qu'aucune formation politique n'est vue comme capable de mieux faire. Pour lui, la crise alimente la déconsolidation démocratique.

À

CONTRE LE SYSTÈME

moins de 18 mois de l'élection présidentielle, le paysage est plus que jamais incertain. Le vote protestataire n'a jamais été aussi haut. Enregistré à 53,6% en 2002, il était revenu à 30,8% en 2007. Il dépassait les 60% en 2017 et rien n'indique son repli pour les prochains scrutins de 2021 et de 2022. De plus en plus, les jeunes et les femmes constituent un réservoir à la protestation électorale. Ainsi dans la perspective du premier tour de l'élection présidentielle, l'enquête de la Fondapol confirme la plus grande disponibilité à l'abstention des femmes (49%, contre 40% pour les hommes) ou à voter blanc (54% contre 44%). Idem chez les jeunes. Ils sont 35% à dire qu'ils pourraient voter pour un candidat populiste ou anticapitaliste. Mais c'est à l'extrême droite que la disponibilité à voter contre le système progresse le plus. 33% des 18-24 ans disent qu'ils pourraient voter pour la candidate du Rassemblement national en 2022, soit +6 points par rapport au début de l'année. Parallèlement, ils sont plus de la moitié (54%) à dire qu'ils pourraient s'abstenir, soit une progression de 9 points par rapport à janvier 2020 (45%).

PART DE RESPONSABILITÉ

Ces données laissent présager une séquence électorale particulièrement tendue, ouvrant la porte à une situation observée chez certains de nos voisins européens, notamment en Italie ou en Espagne. Et même si les crises ont accéléré le phénomène, il est difficile de dédouaner l'exécutif de toute responsabilité dans l'affaiblissement de la démocratie. **PDC**

APPEL À CANDIDATURES CITOYENNES

Devenez membre du Comité d'évaluation
des politiques publiques de l'Assemblée de Corse

Fate valè a vostra voce

Téléchargez le dossier de candidature avant le 8 novembre
 www.isula.corsica/assemblea



 **3** **corse**
via stella

JEAN-PIERRE SAVELLI



CÉLÈBRE POUR SON TITRE
« BESOIN DE RIEN,
ENVIE DE TOI »

DU DUO PETER & SLOANE,
VÉRITABLE TUBE DES ANNÉES
80 ENCORE SUR LES LÈVRES
DE TOUTE UNE GÉNÉRATION,
JEAN-PIERRE SAVELLI
(ALIAS PETER) A RENCONTRÉ
BIEN D'AUTRES SUCCÈS TOUT
AU LONG DE SA CARRIÈRE.
UNE CARRIÈRE DENSE ET
VARIÉE, DONT IL ESPÈRE
QU'ELLE LE CONDUIRA
BIENTÔT À VENIR
SE PRODUIRE EN CORSE,
CE QU'IL RÊVE DE FAIRE DEPUIS
DE NOMBREUSES ANNÉES.

Par **Karine Kasalta**

Photographie **Patrick Carpentier**

SES MÉLODIES DU BONHEUR

Jean-Pierre Savelli qui a commencé à chanter sous son vrai nom a toujours été très attaché à ses racines corse. Désireux de chanter en corse depuis de nombreuses années, c'est enfin chose faite avec son dernier single, sorti cet été, « Le désir d'aimer » et sa version corse « Qualcosa per tè », enregistré pendant le confinement entre la Corse et le continent, avec des musiciens insulaires et l'arrangeur Maurice Bastid co-auteur de la chanson. Un retour aux sources pour l'artiste dont le parcours a démarré à Paris,

il y a plus de cinquante ans, sous les auspices de Michel Legrand. C'est en effet le compositeur qui a lancé sa carrière en lui faisant signer à 19 ans son premier contrat, lorsque fraîchement débarqué à Paris de son Toulon natal, le jeune homme, coiffeur pour dame en semaine et chanteur d'orchestre le week-end, est venu tenter sa chance dans la capitale. Il est alors accompagné par son père, chanteur à succès avant-guerre sous le nom de Carlo Cotti qui avait lui-même dans sa jeunesse quitté L'Île-Rousse pour aller chanter à Paris.

LE RENDEZ-VOUS MANQUÉ QUI LUI PORTE CHANCE

« C'est en allant rencontrer la chanteuse Georgette Plana, une amie de mon père, qui pouvait m'aider à démarrer que je me suis rendu par erreur Salle Pleyel au lieu d'aller Carrefour Pleyel où était fixé le rendez-vous. Là, se trouvaient les Productions Michel Legrand. J'ai osé y rentrer et suis tombé sur sa maman à qui j'ai expliqué que je souhaitais faire un disque. Elle a bien voulu me laisser lui chanter quelques chansons. Et quelques jours plus tard, elle m'a présenté son

« LE TITRE BAT DES RECORDS
DE DURÉE À LA TÊTE
DU TOP 50 DURANT 9 SEMAINES
ET SE VEND À DEUX MILLIONS
D'EXEMPLAIRES ! »

« J'ai rencontré Michel Legrand sur ce concours de circonstances ! » Le compositeur va ainsi l'auditioner et le prendre sous son aile. « C'est comme cela que 6 mois à peine après mon arrivée à Paris je signais mon premier contrat avec les productions Michel Legrand ! Michel qui ne s'était jamais occupé de personne a décidé de s'occuper de moi et de produire mes premiers 45 tours. Il va ainsi tout au long des années me faire confiance, en me faisant enregistrer différents titres pour des musiques de film comme Peau d'âne de Jacques Demy, ou Les uns et les autres de Claude Lelouch... tenant toujours à me mettre en avant. Il m'emmènera aussi aux États-Unis, au Chili, me fera faire de grands concours de chant, comme le festival de Tokyo où j'ai représenté la France avec une de ses chansons inédite... C'était fabuleux pour moi d'être produit par l'un des plus grands compositeurs français de son époque ! » C'est aussi avec un titre inédit du compositeur « Ciel » tiré de son premier album « Un goût de soleil, de pomme et de miel » qu'en 1972, Jean-Pierre remporte le grand prix de « La rose d'or d'Antibes » qui marque véritablement le coup d'envoi de sa carrière. Repéré à cette occasion par les agents de Claude François, il partira donc avec lui en tournée, en première partie de ses concerts, puis avec Serge Lama, avant d'assurer par la suite le premier rôle dans l'opéra-rock de Claude-Michel Schönberg « La Révolution française ». Il poursuit à la fin des années 70 avec l'interprétation de génériques de dessins animés emblématiques de l'époque tels Goldorak, Albator, Capitaine Flam, X-Or ou encore Il était une fois l'espace, dont les ventes de 45 tours s'élèveront à 5 millions d'exemplaires !

DE JEAN-PIERRE À PETER

D

'énormes succès éclipsés aujourd'hui par le titre devenu culte pour toute une génération « Besoin de rien, envie de toi », sorti en 1984 avec la création du duo « Peter et Sloane » constitué avec Chantal Richard. « Ça a été un succès inespéré ! Un coup, comme on dit dans le métier. On prend des pseudonymes un peu anglais, on se met de dos sur la pochette parce je ne pouvais pas me montrer de face car j'avais des engagements par ailleurs... Et là, le succès a été incroyable ! On a fait un tabac ! Le titre bat des records de durée à la tête du Top 50 durant 9 semaines et se vend à deux millions d'exemplaires ! » La

chanson sera reprise en six langues, puis s'ensuivra un premier album de duo avec « C'est la vie d'château avec toi », « Reste là », « Pour tous ceux qui vont s'aimer »... qui connaissent un certain succès, mais rien de comparable, puis une tournée avec Michel Leeb, et une multitude de télévisions. Mais malgré un public toujours au rendez vous, Jean-Pierre ne se reconnaît plus dans ce duo qui va d'un commun accord peu à peu s'arrêter. « Je souhaitais revenir à des choses qui me ressemblaient. » Il sort ainsi en 1990 un album de 14 chansons en hommage à son père et fonde en 1991 sa propre maison de production Minuit 10 Productions spécialisée en jingles publicitaires et génériques de films et chansons pour enfants. Néanmoins, le duo « Peter et Sloane » sera rappelé en 2007 sur le devant de la scène par les producteurs des tournées Âge tendre et RFM 80's qui souhaitent remettre au goût du jour les grands titres des années 80.

TOUJOURS LA MÊME ENVIE DE CHANTER

R

éunissant des dizaines d'artistes, les concerts proposés au départ dans de petites salles vont bientôt remplir des Zénith jusqu'au Stade de France. Un énorme succès qui débouchera sur deux films produits par Thomas Langmann Stars 80 (2012) et Stars 80, la suite (2017), suivis d'un single « Les Années 80 » avec la participation de quelques chanteurs faisant partie du film. « Le succès c'est bien, mais il faut être heureux de monter sur scène et de partir en tournée, et là je ne l'étais plus. J'ai donc décidé de tout arrêter. » C'est ainsi qu'après plus de 50 années de vie parisienne, Jean-Pierre Savelli décide en 2017 de revenir

s'installer à Toulon pour travailler en famille. Sans pour autant abandonner sa carrière de chanteur. Il a ainsi créé, avec sa femme Sandry, chorégraphe, des Ateliers de comédies musicales pour enfants et adultes et prend plaisir à remonter régulièrement sur scène, entouré d'artistes locaux avec ses concerts « Mes années 80 ». À la tête de sa propre maison de production, il produit également plusieurs jeunes artistes du sud de la France. Plus que jamais passionné par son métier, il travaille aujourd'hui à un nouvel album en préparation avec Maurice Bastid, qui reprendra ses anciens succès et de nouveaux titres en langue corse écrit par des auteurs de talent comme Michel Mallory, Richard Girolami ou Raymond Farina. Un projet qui nourrit encore davantage son envie de venir se produire sur l'île : « Un projet dont je rêve et qui me ferait plaisir plus que tout ! » PDC

Paris 2024

Corse

Terre de Jeux



AVEC DEUX SITES LABELLISÉS TERRE DE JEUX 2024, LA CORSE EST OFFICIELLEMENT UNE DESTINATION OLYMPIQUE POUVANT ACCUEILLIR LA FINE FLEUR DES SPORTIFS DE HAUT NIVEAU. UNE SÉLECTION QUI MARQUE LE COUP D'ENVOI D'UNE OPÉRATION SÉDUCTION AUPRÈS DES DÉLÉGATIONS NATIONALES.

Par **Caroline Etori**



Une candidature naturelle et une belle reconnaissance du travail accompli. D'autant plus pour un établissement qui a failli disparaître il y a 10 ans. Le symbole est très fort», ajoute Petru Antò Tomasi. Le président du CSJC, ex-Creps commente avec enthousiasme l'inscription de Centre du Sport et de la Jeunesse de Corse au catalogue des établissements labellisés Terre de Jeux 2024. Un annuaire enrichi proposé aux 206 Comités Nationaux Olympiques et 182 Comités Nationaux Paralympiques qui souhaiteraient réaliser une partie de leur préparation aux Jeux en France. «L'obtention du label qualité s'inscrit pleinement dans le nouveau projet sportif et son volet haut niveau adopté en 2018 qui prévoit l'accompagnement des jeunes insulaires dans leur parcours d'excellence et le rayonnement du CSJC à l'extérieur, plus particulièrement dans l'espace euroméditerranéen.»



UNE PREMIÈRE VICTOIRE

Des équipements et une structure conformes aux exigences olympiques ont permis au CSJC de s'imposer parmi plus de 600 candidatures. Son directeur, Éric Pasero revient sur la stratégie du Centre. «*Nous avons présenté un dossier là où nous étions capables d'accueillir les équipes selon les standards du haut niveau. À savoir: le basketball, le basketball fauteuil, le handball, le judo, le volleyball et le volleyball assis. Le beach-volley et le beach-handball étant en cours d'examen.*» Jusqu'ici, un sans faute, y compris en handisport. «*Cela représente une part importante de notre projet d'établissement. Le CSJC a vocation d'accueillir tous les publics afin de promouvoir la mixité et le vivre-ensemble.*» Le vivre-ensemble durant l'Olympiade 2020/2024 consistera à accueillir les délégations du monde entier sur le territoire le temps d'un stage de préparation, ou comme base arrière pendant les Jeux. C'est lui offrir les conditions optimales pour s'entraîner, récupérer du décalage horaire, s'acclimater et se préparer au mieux pour réaliser des Jeux au sommet. Sans pression. Si la mention dans cet annuaire 5 étoiles représente une première victoire, la partie n'est pas finie. Il faut maintenant convaincre. En effet, les délégations et sélections nationales sont libres de choisir où elles souhaitent envoyer leurs athlètes, sur quelle période et sur quelle durée. «*Une concurrence saine s'installe entre les destinations*», souligne Petru Antò Tomasi. «*Nous allons jouer sur nos atouts: l'environnement protégé, le climat... La Corse peut se démarquer et s'imposer auprès des sélections. L'idée est de vendre le projet Corse et pas seulement les infrastructures. D'inscrire l'île durablement comme un lieu d'accueil pour les sportifs de haut niveau.*» En attendant d'éventuelles candidatures spontanées, certains contacts ont déjà été établis. «*Nous activons nos réseaux personnels, là où nous avons des liens très forts. Pour ma part, c'est avec le handball et notamment avec le président de la ligue corse et chef de la délégation de beach-handball Renaud Baldacci*», précise Éric Pasero. «*Plus largement, ce travail d'ouverture correspond au travail d'internationalisation du Centre à travers des programmes européens comme Erasmus+ Sport ou des événements tels que le séminaire qui aura lieu au mois de juin prochain à Sant Cugat en Catalogne sur le sport de haut niveau.*»

CAP AU NORD

L'autre site retenu en Corse est le Centre de Lucciana qui est en mesure d'accueillir les délégations d'athlétisme, de tennis et tennis fauteuil. Une candidature complémentaire selon Petru Antò Tomasi qui se réjouit du «plus» que représentent ces deux bases pour l'attractivité du territoire.

LES JO ET APRÈS?

Paris 2024 sera un tremplin, un accélérateur. En parallèle, le CSJC a postulé pour le label Grand Insep. Les résultats sont attendus d'ici la fin de l'année. Sur le même principe que pour le certificat olympique, le Grand Insep atteste de la qualité des infrastructures de performances et d'accueil des établissements. Les athlètes de haut niveau disposent d'un guide sur mesure pour leurs préparations et entraînements. «*C'est une démarche globale qui vient compléter nos parcours d'excellence et pôles espoir en football, hand, judo et karaté*», rappelle Éric Pasero. «*Le CSJC doit être une locomotive pour le sport et la jeunesse en Corse. De façon générale, le sport comme la culture d'ailleurs ne doit plus être une variable d'ajustement dans les politiques publiques et budgétaires. C'est une erreur qui a été commise trop souvent. Le sport a des incidences sur de nombreux secteurs et domaines: la santé, le social, l'économie, le monde rural, l'emploi, la formation avec entre autres, la création du CFA du sport l'an dernier. La Corse a été le dernier territoire à en être doté. Pour toutes ces raisons, des investissements seront réalisés, de manière raisonnée, adaptés aux besoins de l'île pour qu'elle puisse rayonner au plan sportif mais pas seulement. Nous avons la volonté de démontrer qu'une petite île comme la Corse peut faire partie de l'élite. J'aimerais que ce soit la morale de notre histoire.*» Au président du CSJC de siffler la fin du match. **PDC**



PARIS 2024



MYCHÈLE LECA

À LIBRU APERTU



ELLE SE DIT GRISÉE PAR LE THÉÂTRE, AINSI QUE PAR LA POÉSIE. ELLE AIME BIEN PUISER DE LA MATIÈRE DANS LA LITTÉRATURE ET REMUER DES CITATIONS AUSSI. SANS DOUTE PARCE QU'ELLE A OCCUPÉ PLUSIEURS RÔLES DANS CE PÉRIMÈTRE. PARMIS CEUX-CI, CELUI DE CONCEPTRICE ET DE DIRECTRICE DE RACINES DE CIEL, DONT LA DOUZIÈME ÉDITION VIENT DE S'ACHEVER CET AUTOMNE À AJACCIO. RENCONTRE

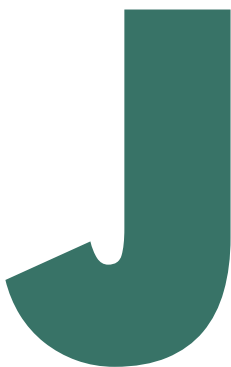
Propos recueillis par **Véronique Emmanuelli**

Mychèle Leca, on vous connaît surtout par rapport à Racines de Ciel, les rencontres littéraires d'Ajaccio. Pourriez-vous nous décrire de manière plus approfondie votre parcours ?

La littérature m'a amenée au théâtre où j'ai trouvé mon creuset. Sans aucun doute parce que l'auteur de théâtre écrit pour que son texte soit entendu et donne à voir. Ce qui n'est pas le cas du romancier même si celui-ci lit ou fait lire ses textes, et que le public aime les entendre, ce n'est pas la destination de son écriture. Au théâtre, on entend tout ce que les uns osent dire ou faire aux autres, et ça me stupéfie. Et je ne m'en lasse pas. Ça se retrouve dans tous les textes, à travers le temps et les auteurs, les hommes et les femmes osent tout. Rien n'arrête la parole, rien n'arrête les gestes et les actes. Les gens disent et font tout ce qu'ils veulent, et c'est au théâtre que c'est représenté. Ainsi parce qu'il est la haute voix, le théâtre me grise. Le théâtre est ce que je préfère au monde avec la poésie qui m'est plus intime. Tous les ans, j'ai la tentation d'ouvrir Racines de Ciel avec une réplique, car il y en a toujours une qui coïncide avec les circonstances du moment. Ça m'est très difficile d'y résister. Cette année, je l'ai écrite à mes invités avant leur venue, parce que ce n'était pas simple de venir, il fallait que ça ait du sens, un sens autre qu'à l'habituel, et c'est chez Tchekhov que j'ai trouvé ce que je voulais leur dire pour qu'ils fassent cette démarche, prendre l'avion ou le bateau, et marcher sur le tarmac vers et pour nous. Ce sont les dernières répliques d'Irina et Olga dans *Les Trois Sœurs* : « *Un temps viendra où l'on comprendra tout cela, pourquoi ces souffrances, il n'y aura plus de mystère : mais en attendant il faut vivre... il faut travailler, travailler... Demain je partirai seule, j'enseignerai à l'école, je donnerai ma vie à ceux qui en ont peut-être besoin... Le temps passera, et nous quitterons cette terre pour toujours, on nous oubliera, on oubliera nos visages, nos voix, on ne connaîtra plus nos visages, mais nos souffrances se changeront en joie pour ceux qui viendront après nous...* » Ce texte me comble, m'exalte. Il dit pourquoi il faut faire les choses, la nécessité du faire, pour que ceux qui viendront après nous, fassent eux aussi des choses. C'est comme ça, en tous cas je le crois, et c'est ce qui me mobilise.

Vous avez créé Racines de Ciel, il y a 12 ans. Quelles ont été vos motivations à l'époque ?

Mariée longtemps avec un homme de lettres, j'ai évolué dans le monde du livre. Cela a donné l'idée à des amis ajacciens de m'inciter à y créer des rencontres littéraires. À l'époque, si mon amour pour le théâtre est toujours vivace, je savais que mon temps professionnel était fini. Le renouvellement esthétique faisait rentrer dans le travail scénique en vogue, des arts que je ne savais pas aborder.



J'ai reçu une formation traditionnelle justement basée sur ce qu'il se passe de l'un à l'autre, entre deux visages, deux corps, sur le voyage d'un personnage. Une forme de théâtre plus aléatoire est arrivée, mêlant projections vidéos, danse, d'autres types de représentations que je ne savais pas traiter, des textes où le même acteur jouait plusieurs rôles, je ne savais pas le faire, pire, je ne comprenais pas, même si ça ne m'a pas empêché d'aimer des textes ainsi montés comme ceux de Falk Richter. J'étais à un moment assez confortable, j'avais monté nombre de petites formes très satisfaisantes, le moment était heureux, j'étais allée à Avignon présenter un spectacle à la Maison de la poésie, alors je me suis dit que c'était l'heure d'arrêter. Cela aussi parce que le théâtre peut blesser voire plus... Enfin, grâce à ces amis et à leur belle idée que j'ai entendue, je suis passée à l'émerveillement de pouvoir amener et mener une action autour du livre chez moi.

À quoi attribuez-vous la pérennité et le succès de la manifestation ?

Sans aucun doute, le goût du service public, de l'intérêt général qui mobilise chacun dans notre petit groupe. Une famille qui grandit, se renouvelle au fil du temps, qui évolue toujours. Et à travers ce temps, il y a en commun, pour et entre chacun, auteurs, médiateurs, organisateurs, tout ceux qui au bout du compte forment une équipe, le souci de l'espace donné à la liberté, celle d'être là ou pas, et celle de l'esprit. Nous avons tous un regard tourné vers celui qui va venir à nous. Ce public attendu. C'est pour lui que tous, nous faisons tout. Nous nous devons de le nourrir intellectuellement, de l'enrichir, de lui permettre de partir changé, satisfait. Il y a aussi le contexte à criser, les éclairages, le son, permettre de bien voir et entendre, de croiser l'auteur dans un moment qui facilite l'échange à la suite, de lui parler. C'est une autre forme de mise en scène, réussir cette distribution des rôles de chacun. Les liens secrets se créent parce qu'il y a une juste place pour tout ceux qui sont là.

Quel bilan tirez-vous à ce stade de l'édition 2020 marquée par le contexte sanitaire mais aussi par le Prix du Livre d'art, la présence affirmée de la Sardaigne et par une envie de renouveau en général ?

Peut-être avons-nous mesuré le caractère précieux de ce moment que nous avons vécu ensemble ? Cette année a été marquée par une avalanche de bons points tout simplement nouveaux. À la CCAS Marinca-Porticcio, avec la soirée hors-les-murs, la veille de Racines de Ciel qui nous permet de nous connaître et de savoir ce qu'on veut vivre ensemble le lendemain. Cette année, peut-être parce que le Covid, et les invités présents, ça a été une belle et étonnante traversée, du golfe et du temps, pour chacun de nous. Nous en étions étonnés. Une soirée, et nous savions pourquoi nous étions là.

C'est-à-dire ?

Avec nos amis sardes, c'était déjà une belle rencontre, porteuse de projets. La période n'est pas simple pour l'Italie, pourtant il leur fallait venir, nous avons beaucoup échangé auparavant, aussi ils ont fait ce choix sachant qu'à leur retour ils prenaient le risque du test imposé qui les isolerait 14 jours alors qu'universitaires, ils retrouvaient enfin leurs élèves de l'année passée interrompue. C'était fraternel, joyeux, prometteur, et en plus intéressant. C'est à suivre. La création du Prix du Livre d'art est une chance puisqu'il amène chez nous les plus grands scientifiques de l'art et favorise leur attention à notre

territoire. Le montage du projet a été passionnant, sa réalisation a répondu à nos attentes, la ville d'Ajaccio a joué le jeu de l'innovation, et notre place au cœur du Musée Fesch a pris tout son sens. Quant aux jeunes auteurs talentueux invités, tout est dit, audace, vitalité, gaité, brillance. S'ils ne nous ont pas attendus pour être reconnus, nous, nous les attendions. Ils ont un potentiel joyeux et frais qui fait tant de bien. Et il y a eu cette rencontre autour de l'histoire commune corso-sarde, perspective d'une nouvelle matinée du dimanche. Toujours un tissage des sensibilités.

Un bonheur partagé ?

Tout à fait. Il y a aussi plein de caractères autres qui ont eu lieu cette année pour former un ensemble harmonieux avec des personnes qui, à chaque poste, donnent tout. La technique résolue à l'initiative de la collectivité de Corse, avec en même temps la retransmission des interventions en direct sur Facebook live, les cocktails dans la cour du musée qui rendent possible la poursuite des échanges, en lien avec nos sponsors, la restauration, la réception... Tout s'est bien fait pour le bonheur partagé de tous. Cette édition a été comme une fleur qui s'ouvre. Nous sommes heureux.

Quels sont vos projets ?

Le projet c'est plus et mieux, car les institutions nous le demandent, et nous pouvons y répondre. Donc c'est très simple, Racines de Ciel à deux antennes : à la demande du Musée, Histoires d'œuvres, cycles de soirées littéraires tout au long de l'année qui va devenir mensuel, et à partir de cette année, La Grande Classe, sous l'impulsion de la Drac, ébauchée durant cette dernière édition, qui propose des journées professionnelles sur les métiers de la chaîne du livre, doublées d'un atelier d'écriture en ligne. Il s'agira aussi si c'est possible d'installer deux éditions de Racines de Ciel, au printemps et à l'automne, pour offrir à l'intérieur des rencontres entre auteurs, une bonne lisibilité de ce que nous proposons dans l'année. Ce musée, ses équipes, son conservateur, ça a été notre chance. Sans doute notre endurance se serait essoufflée s'il n'y avait pas eu la proposition faite par la Ville d'Ajaccio d'investir ce lieu qui nous a tout de suite reçus, telle une évidence pour eux et nous.

Pensez-vous à un moment ou à un autre passer la main pour Racines de ciel ?

La pérennité va de pair avec une implantation réussie. Notre arrivée au Musée Fesch-Palais des Beaux-Arts, nous a permis un travail plus tranquille, aujourd'hui nous nous connaissons tous bien et nous nous apprécions, ça permet de prendre une ampleur «intérieure», de nous à nous, et d'aller vers le moment, après des années à affiner le concept des rencontres, où ce sera une machine qui marche vraiment bien. Et il le faut justement pour passer le relais. L'idée, la volonté a toujours été de durer. C'est un moyen d'atteindre ce moment où l'action culturelle installée continue, avec un renouvellement des équipes par la force naturelle des choses.

Vos coups de cœur littéraires du moment ?

Il y en a deux bien évidemment, Francesca Serra et Julien Battesti. Lorsqu'on voit deux jeunes gens brillants, pétulants, cultivés, fins, intelligents, et qu'ils viennent de votre ville, qu'ils ont été dans les mêmes lycées, on ne peut qu'être envahi du bonheur qu'ils transportent et transmettent. Les lire est une grâce. Comme pour beaucoup de mes amis, l'aventure artistique a pris le pouvoir sur ma vie. Je l'ai suivie. Il me semble que ces deux-là sont de la même eau, des artistes libres. Même si c'est parfois dur à vivre, on le sait tous, le temps de la rencontre est merveilleux, une sorte d'enchantement simple. PDC

LE MASSAGE DANS TOUTE SA FLUIDITÉ

Massothérapeute professionnelle, Rebecca propose des soins et des formations autour des massages hawaïens, balinais et aux pierres chaudes, mais aussi de la réflexologie plantaire et de l'aromathérapie. Tout cela résonne comme une invitation aux voyages à travers les sens. Aloha.

Rebecca est une femme splendide et plurielle : massothérapeute, ingénieure agronome et ethnobotaniste spécialisée en plantes médicinales et aromatiques, elle est aussi enseignante de soins du Pacifique Sud. Son parcours pédagogique est riche. Elle obtient plusieurs diplômes décernés à Hawaï, Bali, en Australie et en Belgique. De retour en Europe, pendant plus de sept ans, elle a pratiqué intensément cet art corporel dans un espace sacré à Bruxelles. L'évolution dans les soins l'a guidée naturellement vers de nouveaux enseignements riches en spiritualité, chant, prière, danse et langue hawaïenne. C'est entre la Corse et la Belgique qu'elle exerce ses activités qui s'enchevêtrent et se nourrissent mutuellement. La fluidité et la profondeur la caractérisent dans ses pratiques, telle une vague qui s'échoue notamment sur sa terre de cœur, de lumière et de sel : la Corse. Rebecca est animée par la vie et l'histoire liée à notre lignée : « Dans la tradition hawaïenne, on dit que dans notre esprit, toute sa vie, on est passager dans un canoë guidé par ceux qui nous ont précédés. Nos aînés défunts. Nos ancêtres. Là où le canoë nous emportera et qui nous rencontrerons dépend de la bonne volonté de nos ancêtres. Il n'y a donc pas de coïncidence dans la vie. Je me suis donc laissée emporter dans ce flow, et c'est là que j'ai rencontré le Kahuna Bodywork, sur les rivages de l'Australie. Fille des îles dans mon cœur, je me retrouve à grandir en Belgique en rêvant d'horizons vastes et infinis remplis d'eau. Exploratrice et voyageuse de nature, j'ai parcouru de nombreuses années tous les continents grâce à mon métier d'agronome et d'ethnobotaniste à la recherche de plantes médicinales. »

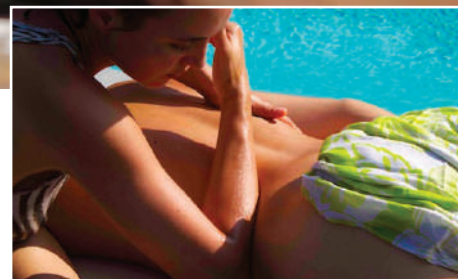
MASSAGE HAWAÏEN OU KAHUNA BODYWORK

Elle dit que le Kahuna Bodywork c'est la vague dans toute sa fluidité et sa puissance ; que c'est un massage qui vient d'Hawaï, autrement dit l'eau liée au vent... Elle est littéralement tombée amoureuse de ce soin. Déjà très jeune, sa grand-mère lui parlait de sa famille à Hawaï les étoiles dans les yeux. Une raison pour elle de se rapprocher à nouveau de sa lignée, retour aux sources. Et le début d'une énorme passion. Il consiste en un travail corporel curatif. Dans la pratique, il guide vers l'ouverture de son espace

sacré. Les mouvements ressentis sont longs et étirés. De la tête aux pieds, vous vous laissez bercer. En plus du massage doux et fluide, les articulations sont travaillées par le biais du stretching. Les flux énergétiques s'harmonisent par l'accompagnement de la personne dans sa respiration 'Ha', qui est la base de la vie, son souffle. C'est un espace de sacré et d'amour qui vous relie à la source.

MASSAGE BALINAIS ET AUX PIERRES CHAUDES

Il est accessible à tous excepté les femmes enceintes et les personnes à l'épiderme fragile. Ce type de massage est apprécié pour l'efficacité de ses effets lors de traitement amincissant pour les femmes et pour ses effets énergisants pour les hommes. On sourit à la vie ! Toutes les prestations sont des massages, de détente et de bien-être. Ce ne sont pas des massages médicaux, ils ne substituent pas à un soin thérapeutique pour soulager, soigner, guérir. Les règles d'hygiène et de respect de l'intimité de la personne font partie de la déontologie. Pour finir, elle nous quitte sur ces mots : « Aujourd'hui, la vie m'a rappelée vers mes terres de cœur, les îles. Je quitte la Belgique en 2016 pour aller vivre en Corse. Actuellement, le chemin me permet de continuer à prodiguer des enseignements diversifiés sur le continent plusieurs fois par an. Et sur la terre sacrée corse, j'ai trouvé l'inspiration et la force avec ma famille, de créer un oasis de santé alliant la culture de plantes médicinales aux soins du corps selon la tradition hawaïenne. »



AGHJA LEGHJE

La Seconde épouse, de Rebecca Fleeet

Ce polar psychologique est le deuxième roman cette auteur après *L'échange*... le mariage peut apporter de drôles de surprises... c'est ce qui arrive à Alex quand, après l'incendie de leur maison, il s'aperçoit que sa nouvelle épouse n'est vraiment celle qu'il croyait... une intrigue bien ficelée... qui débute tout doux puis nous entraîne dans des faux-semblants pour mieux nous manipuler...

Le pays des autres, de Leïla Slimani

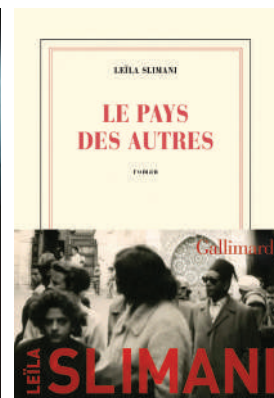
Lauréate du Goncourt 2016 pour *Chanson douce*, Leïla Slimani s'inspire ici de l'histoire de ses grands-parents. C'est le tome I d'une trilogie à venir, un roman qui décoiffe. Un couple franco-marocain, elle alsacienne lui de Meknès, tout jeunes mariés décident d'aller vivre au Maroc. L'idylle sera de courte durée mais le couple résistera au choc des cultures. Après le rêve d'un avenir florissant d'exploitants agricoles, s'en suivent les désillusions, la misère qui vont exacerber la dichotomie des personnages. Lui, Amin est progressiste, ouvert et en même temps, scrupuleusement fidèle aux us et coutumes de son pays. Quant à Mathilde, sa femme, elle est prisonnière moralement et physiquement «des autres» qu'elle ne comprend pas, mais qui finiront par devenir les siens. La fresque qui se déroule dans les années 50 révèle le fait colonial, une société injuste à plus d'un titre, la domination du Français sur l'indigène, les vexations, les passe-droits, la trahison des vendus alimenteront la haine contre l'envahisseur et multiplieront les exactions. Il en ressort un roman violent sur fond de guerre d'indépendance. On vivra des moments tragiques, douloureux, mais pas que, des moments tendres et même drôles, au sein d'une tribu où chacun tient une place particulière. Un camaïeu étonnant de personnages la traverse, de la petite Aïcha mûre prématurément et qui l'heure venue choisira son camp, à Mouilala la très sage grand-mère en passant par Amin et Mathilde, couple pivot du roman, tout simplement grandioses. Comme chez Jérôme Ferrari, le thème de la guerre fait exulter la sauvagerie de l'homme mais aussi son humilité et sa générosité. Certains seront détruits irrémédiablement telle la belle Selma mariée de force à un vieux compagnon d'armes d'Amin, le frère aîné de la jeune fille. D'autres au contraire se relèveront sans cesse, changés, plus affirmés, s'adaptant aux nouvelles circonstances pour mieux se battre. La condition de la femme n'est pas épargnée. Elle est vénérée, tant pis si sa liberté est sacrifiée. Il y a un ordre et on doit s'y plier. Chaque personnage est authentique, il est le fruit de son histoire, de sa culture. Si l'étranger rompt ce pacte, ce vivre ensemble, alors naissent les conflits, les tragédies. L'auteure ne juge pas, elle témoigne avec délicatesse, avec compassion. Un roman dur, sans concession dont on sort grandi.

Programme et infos sur les prochaines rencontres de Clubs de lecture :
www.isula.corsica/culture



Une fine sélection de produits méditerranéens. Chez Mezzo, on retrouve des objets du quotidien, réalisés par différents artisans, autant de reflets de leurs terres. Chaque création a et raconte une histoire. S'appropriier l'un de ces objets faits main, c'est aussi en faire sa propre histoire, son propre rituel. Chaque pièce est une pièce d'amour. On aime le soin de la sélection, l'esthétique et l'éthique de création.

mezzoproducts.com



MADDALENA RODRIGUEZ-ANTONIOTTI

Après la Corse puis la Crète, à présent Chypre dans l'œil de Maddalena. Cette paysagère témoigne à sa manière de ces «arrière-pays» désormais en péril – avec eux, le rapport au monde et au vivant, dessinés de main d'hommes depuis la nuit des temps. Cette fois aux portes de l'Orient, la talentueuse photographe a décidé de lire l'île, coupée en deux depuis 1974 par une ligne de démarcation, comme une entité à part entière. On est subjugué par le témoignage de son regard, à travers lequel on ressent la lenteur de recherche et de prise : «*Photographier, ce n'est pas seulement fabriquer des images, c'est aussi, dans le luxe de la lenteur, les organiser, les penser.*» Pour elle, la question du paysage s'avère, depuis plusieurs années, un enjeu d'ordre esthétique mais surtout, puissamment éthique.

Chypre au plus près de la terre, **préface de Lucie Bonato, photographies et postface de Maddalena Rodriguez-Antoniotti**, éditions Éoliennes.

BARBARA CARLOTTI

Corse, île d'amour, le nouvel album de Barbara Carloti est une ode à la Corse, à son répertoire des années 60, 70. Elle se réapproprie sa terre de lumière et de soleil. Ici, tout est grâce. Tout est beauté. Le vinyle de ce nouvel album est enfin disponible ! Comme elle dit de sa voix chaude : Joie et Danse !





INSOLITE



QUAND L'ESPRIT EST PLAISANCE

Sur le vieux port de Bastia aux façades colorées, à la terrasse de l'une des plus anciennes adresses de la ville, l'enseigne donne le ton : Restaurant-Café-Bar-Macagne. Ici aucune plaisanterie ne s'échappe à travers les mailles du filet. Dans une ambiance amicale, en terrasse ou au comptoir, plusieurs générations se côtoient. En plus d'un moment convivial, c'est un spectacle visuel, auditif mais aussi gustatif qui vous est proposé pour vos journées et (début de) soirées privées.

Restaurant proposé à la privatisation sur www.amakkia.com, Places assises : 50-60 en terrasse, 25 à l'intérieur, Bastia, Grand-Bastia



LES BERGERIES DU VIGNOLE

Dans ce domaine de la vallée de l'Ortolu, on vit à l'heure des vignes et de l'œnotourisme. Au cœur de l'ancien hameau, l'école, une maisonnette et le moulin à huile sont devenus trois belles bergeries proposées à la location et qui se prêtent aisément à vos événements privés, sans vous soucier du couvre-feu ! Des visites privatives du chai avec dégustations au caveau vous sont aussi proposées avec spuntinu au comptoir ou formule apéritive.

Vignoble avec bergeries proposées à la location, visites et dégustations à la privatisation sur www.amakkia.com, Capacité assise : 2, 4 ou 8 selon bergerie, Option hébergement : 2, 4 ou 7 selon bergerie, Sartène, Grand-Valinco



LA TERRASSE SUR LA RIVIÈRE

Aux portes de la plaine du Reginu, à deux pas d'un pont surplombant une rivière, le bas d'une maison est proposé à la location, avec entrée indépendante. Sur la terrasse, profitez du bain à remous pour vous relaxer. Quant à la pierre ronde de l'ancien pressoir à huile, elle fait aujourd'hui office de table pour vos dîners sur mesure. Ce lieu exceptionnel offre tout le confort rêvé pour un séjour ou un événement privé mémorable. À 21h ? Restez dormir.

Rez-de-moulin proposé à la location sur www.amakkia.com, Capacité assise : 8, Option hébergement : 5 places, Felicetu, Balagne

LE DERNIER RÉTRO

Une chaise en guise de lustre, une porte pour table, un cumulus revisité en lavabo, des sièges de cinéma pour s'attabler ou encore des machines à coudre retournées façon lampes de tables, c'est la seconde vie que souhaite offrir ce bar-restaurant de Solenzara à ses objets. Sa terrasse extérieure, sa terrasse couverte, ses divers coins intérieurs et sa salle cachée peuvent être aménagés pour vos événements privés. Tout est possible, même transformer le restaurant en un lieu champêtre...

Restaurant proposé à la location, semi et privatisation sur www.amakkia.com, Capacité assise : 120, Solenzara, Plaine orientale, Extrême-Sud



Rejoignez le cercle des initiés Amakkia et accédez à une sélection de lieux authentiques à louer, privatiser ou semi privatiser en Corse, et offrez-vous le luxe d'un service personnalisé pour vos événements privés. Abonnement journée, semaine, mois et année sur www.amakkia.com
Contact : contact@amakkia.com



LE CHEMIN DES SAVEURS

Cet ancien bâtiment des années 30 – autrefois coopérative agricole – s'articule autour du vin et de la gastronomie corse. Épicerie fine, cave à vins, bar à vins et restaurant, l'adresse ajaccienne propose également à la privatisation, deux salles dissimulées à l'étage. Les anciennes cuves sont devenues fumeur et toilettes et les dépôts jadis causés par le vin offrent un cachet particulier à la décoration soignée. Offrez-vous une adresse sans demi-mesure pour vos événements sur mesure.

Salles cachées à l'étage d'une épicerie fine proposées à la semi privatisation sur www.amakkia.com, Capacité assise : 25 ou 45 selon salle, Ajaccio, Grand-Ajaccio



Les meilleurs conseils viennent toujours des proches !

www.mufraggi.fr

AJACCIO * ZI de Baléone * Tél. 04 95 22 37 70

PORTO-VECCHIO * ZI de Murtone (après Via Notte) * Tél. 04 95 73 02 74

Retrouvez notre offre d'abonnement sur
www.parolesdecorse.com

Je m'abonne pour 1 an au mensuel
Paroles de Corse pour la somme de 35€.
Ci-joint mon chèque à l'ordre
de C Communication.



35€

Par an
frais de port
inclus



Mes coordonnées: M. Mme Mlle

Nom: Prénom:

Adresse:

Code postal: Ville:

Tél.: Mail:@.....

CIUCCIETTA LA CRUCHE ET LE GALET

par la Compagnie A Ghjuvanetta - spectacle familial

Mise en scène : Claire Le Goff

Avec : Jeanine Casta, Angelina Gabrielli, Nathalie Innocenzi
et Frédéric Antonpietri



Ciuccietta habite avec sa mère dans une mesure attenante au château d'une Signora suffisante, égoïste et vorace. Elles vivent chichement de quelques ménages. Lassée de leurs conditions de vie difficiles et rêvant d'un avenir meilleur, Ciuccietta décide de partir en quête d'un nouvel espoir. C'est le début d'un long périple à travers montagnes et forêts, au cours duquel elle rencontre Ondinella, fée des eaux et gardienne de la nature, qui lui confie une cruche puis un galet, porteurs de richesses... Une histoire pleine de rebondissements autour d'une petite fille malicieuse et volontaire, qui trouvera la voie de la félicité et de l'espoir en l'avenir. Tout public.

Samedi 7 novembre à 15h00
Centre Culturel Alb'Oru à Bastia



Mise en scène | Création LUMIÈRES | Univers SONORE & arrangements MUSICAUX
Claire Le Goff Jeanine Casta Frédéric Antonpietri

Avec Jeanine Casta, Angelina Gabrielli,
Nathalie Innocenzi & Frédéric Antonpietri
Participation à l'écriture d'Isabelle Mourat



ACID Cannes 2020 hors les murs

La Cinémathèque de Corse - Casa di Lume - vous fait découvrir les 9 films de la programmation ACID Cannes 2020, lors d'avant-premières exceptionnelles :

- **Les Affluents** de Jessé Miceli
- **Funambules** de Ilan Klipper
- **Les graines que l'on sème** de Nathan Nicholovitch
- **Il Mio Corpo** de Michele Pennetta
- **The Last Hillbilly** de Diane Sara Bouzgarrou & Thomas Jenko
- **Loin de vous j'ai grandi** de Marie Dumora
- **Si le vent tombe** de Nora Martirosyan
- **La Última Primavera** de Isabel Lamberti
- **Walden** de Bojena Horackova

Plus d'infos sur <http://casadilume.corse.fr>
Du 10 au 13 novembre
Cinémathèque de Corse - Casa di Lume à Porto-Vecchio

LE MALADE IMAGINAIRE

en direct de la Comédie-Française



Les 5, 22, 29 et 30 novembre
Ellipse cinéma <http://www.ellipse-cinema.fr> à Ajaccio



Argan règne sur une cour de médecins mécréants et ignorants qui abusent de ses faiblesses. Père tyrannique, hypocondriaque fâcheux, obnubilé par ses névroses, il souhaite marier sa fille Angélique au neveu de monsieur Purgon, son fidèle médecin traitant. Mais celle-ci, amoureuse du jeune Cléante, lui résiste au risque d'être envoyée au couvent. L'odieuse marâtre Béline ne fait qu'attiser le conflit. Il faudra l'opiniâtreté et les ruses de la servante Toinette pour que les masques tombent... Écrite par un Molière affaibli, sa dernière pièce est cependant une de ses plus brillantes comédies – comme s'il avait rassemblé toutes les ressources de son génie pour parvenir au sommet de son art. Un spectacle intemporel ! En direct de la Comédie-Française.

JAZZ IN AIACCIU INGUERNU 2020/2021

Édition Spéciale

S

uite à l'annulation de la 19^e édition de Jazz in Aiacciu au mois de juin dernier en raison de l'épidémie du Covid-19, toute l'équipe de Jazz in Aiacciu a le plaisir de vous annoncer en remplacement, une édition spéciale «Inguernu» qui se tiendra à l'Espace Diamant avec deux dates exceptionnelles cet hiver.

Le 10 novembre 2020 / Anne Paceo

Le 22 janvier 2021 / Mina Agossi

EN RAISON DES MESURES SANITAIRES IMPOSÉES PAR LES AUTORITÉS, LE NOMBRE DE PLACES SERA EXCEPTIONNELLEMENT LIMITÉ.

Plus d'infos sur : <https://www.jazzinaiacciu.com>
Espace Diamant à Ajaccio



PINOCCHIO le conte musical

Auteurs : Ely Grimaldi et Igor de Chaille
Metteur en scène : Guillaume Bouché

Laissez-vous transporter par les aventures extraordinaires du mythique pantin dans un univers d'espiègeries et de rires. Naïf et menteur, mais aussi curieux et courageux, Pinocchio saura trouver sa place dans le monde à l'aide de ses amis le Grillon et la Fée bleue. Ce conte de fées, éternel et moderne, vous plongera dans la magie d'un véritable hymne à l'enfance. Émotion, poésie, humour, acrobaties et chansons sont au rendez-vous de ce grand spectacle musical.

Tarif : 10€

Ventes et réservations : Office du tourisme de Propriano

Samedi 14 novembre à 16H00
Théâtre de Propriano



NUIT EUROPÉENNE des musées 2020

Le temps d'une nuit, découvrez les musées autrement ! À l'occasion de la nuit européenne des musées, de nombreux musées ouvriront gratuitement leurs portes partout en France et en Europe de la tombée de la nuit jusqu'à minuit. Visites commentées et éclairées, parcours ludiques, ateliers, projections, dégustations, spectacles vivants, animations exceptionnelles donneront à vivre à un large public une expérience du musée à la fois conviviale et ludique.

Programme détaillé sur :
<https://nuitdesmusees.culture.gouv.fr/>
Samedi 14 novembre 2020

33^{ES} JOURNÉES DU CINÉMA ESPAGNOL ET LATINO-AMÉRICAIN

Depuis 33 ans, le cinéma espagnol et latino-américain est chaque année mis à l'honneur avec ce festival qui propose une sélection de films récents ou plus anciens pour tous les publics.

Une programmation qui propose une sélection de films espagnols, cubains, mexicains ou argentins, des avant-premières et des projections pour les scolaires.

Site web : <http://studiocinema.fr/>
Du 11 au 24 novembre
Cinéma Le Studio à Bastia



DES MOULES AUX SAVEURS EXOTIQUES

par **Kévin Yafrani-Biancardini**



INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES

- 2 KILOS DE MOULES DE BOUCHOT
(LES PETITES ONT PLUS DE SAVEUR)
- 50 CENTILITRES DE LAIT DE COCO
- 1 CITRON VERT OU CITRON COMBAVA
- 1 MORCEAU DE GINGEMBRE FRAIS
- UN PEU DE PERSIL FRAIS
- 1 ÉCHALOTE
- SEL ET POIVRE

PRÉPARATION

Émincez le gingembre frais et l'échalote.
Prélevez le zeste sur la moitié du citron.
Faites réduire de moitié le lait de coco à feu doux avec
le gingembre, l'échalote et le citron.
Assaisonnez.

Pendant ce temps, triez et lavez les moules à l'eau claire,
les faire cuire à la vapeur jusqu'à ce qu'elles commencent
à s'ouvrir.
Les réserver.

Ajoutez le jus de moules dans la réduction de lait de coco.

Dans un plat, disposez les moules, versez la réduction
sur celles-ci et parsemez de persil haché !

À déguster avec les doigts et sans modération !!!

LE THYM

un ami qui vous veut du bien

Les plantes ont toujours été nos alliées. Mais il en est une spécialement puissante à inviter sans hésiter dans votre quotidien pour protéger, renforcer et soigner votre corps : le thym.

Par **Nathalie Prévost**
Infirmière Relaxologue



Le thym, *erba barona*, est une étonnante petite plante, appréciée à la fois pour ses qualités gustatives et sa richesse en vertus médicinales. Originaire du bassin méditerranéen, on trouve ses premières traces dans les écrits du philosophe Théophraste (327-287 av. J.-C.), d'Hippocrate ou Galien. Pline conseille de cueillir le thym quand il est en fleurs, de le faire sécher et de le donner aux malades souffrant de maux de gorge.

Les Romains le faisaient brûler pour purifier l'air intérieur et adoraient en mettre dans leur bain pour augmenter leur force et leur courage avant de partir au combat. Sainte Hildegarde, au Moyen-Âge, s'en servait pour soigner la lèpre, les paralysies et l'infection par les poux. Et, au ^{xvi}^e siècle, les premiers «herbalistes», ancêtres des herboristes, traitaient grâce à lui les crampes, le hoquet et les morsures des bêtes venimeuses.

Aujourd'hui, on sait que le thym, si simple en apparence, renferme non seulement de la vitamine K et du calcium, utiles pour la coagulation, mais aussi du fer, du manganèse et du zinc, indispensables à la cicatrisation. Riche en acide aminé, le tryptophane, un précurseur de la sérotonine, il favorise le sommeil... Sans oublier la vitamine A, nécessaire à notre vision, et la vitamine E, celle de la fécondité. S'y ajoutent enfin des flavonoïdes anti-inflammatoires et antispasmodiques.

Concrètement, le thym est un antiseptique majeur. Il combat un très large spectre de virus, bactéries, champignons. C'est un stimulant général : il tonifie le système nerveux, renforce le système immunitaire et aide à lutter contre les états de fatigue. Il stimule également les fonctions digestives et intestinales.

Ses propriétés pectorales ne sont plus à démontrer : utilisé en inhalation, il calme les toux épuisantes et dégage les bronches. Il a aussi un effet apaisant, calme les angoisses et éloigne les idées noires.

Dans vos plats cuisinés, en infusion (il remplacera avantageusement le café par exemple), en gargarismes, bains de bouche, ou sous forme d'huile essentielle, le thym trouve facilement sa place dans les pharmacies naturelles de toutes les familles. ^{PDC}

MES TRUCS ZEN DU MOIS

ANTI-REFROIDISSEMENT

Versez un quart de litre d'eau bouillante sur une cuillère à café de thym sec ou sur une belle branche de thym frais. Laissez infuser deux à trois minutes. À boire nature ou sucrée au miel, avec ou sans citron. Quatre ou cinq tasses par jour soulagent les rhumes et calment la toux. La tisane de thym protège également des mauvaises digestions et permet de soigner les diarrhées et vomissements, les infections intestinales.

BOOSTER L'IMMUNITÉ

Deux gouttes d'huile essentielle de thym diluées dans de l'huile végétale, une de chaque côté sous la plante des pieds stimule vos défenses immunitaires et donne une belle haleine aux senteurs de garrigue.



TUTTU U PIACÈ DI L'AMORE GHJÈ IN U SCAMBIAMENTU

FAUT-IL RENONCER À S'AIMER POUR TOUJOURS ?
L'AMOUR SE CONÇOIT-IL TOUJOURS DE LA
MÊME MANIÈRE ? CE SONT QUELQUES-UNES DES
INTERROGATIONS QUI STRUCTURENT LE NOUVEL
OUVRAGE DE BELINDA CANNONE,
LE NOUVEAU NOM DE L'AMOUR.
UN ESSAI PASSIONNANT ET INSTRUCTIF À LA FOIS.

Par **Véronique Emmanuelli**

Belinda Cannone, romancière, essayiste, maître de conférences à l'université de Caen, n'en aura jamais fini avec la relation homme/femme. Elle a en même fait un des motifs centraux autour duquel éclot son œuvre. Sans doute parce qu'elle s'est donné le rôle du chercheur et que pour elle, rien n'est jamais abouti. Alors, périodiquement, elle revient sur le sujet à travers ses essais et ses romans à résonance sociétale ; *Nu intérieur*, *Le sentiment de l'imposture* ou encore *La tentation de Pénélope*. Cette fois, ce sont les vibrations de la période contemporaine, avec les défis sentimentaux qui s'y rattachent, qui font palpiter la réflexion et apparaissent comme le ressort narratif de *Le nouveau nom de l'amour*. Faut-il renoncer à s'aimer pour toujours ? Dans le même mouvement, il y a une intention qui prime d'emblée ; « *J'aimerais donc essayer de décrire autrement que comme un problème le lien amoureux tel que nous le vivons à présent, et la séparation autrement que*

comme un échec. » Mais auparavant, il y a un imaginaire qui sert de matrice, à recomposer. Le processus subit le conditionnement de la littérature. Il comporte de grands moments tels que *Adolphe* de Benjamin Constant, *Du côté de chez Swann* de Proust, le roman de *Tristan et Iseut*, devenu le mythe, par excellence de l'amour éternel ou encore Érec et Énide de Chrétien de Troyes.

Une trilogie

Dans cette zone, Belinda Cannone a trouvé l'ébauche d'un scénario. « *Il est évident que mariage, désir et amour forment une sorte de système : si on modifie un élément, cela influe sur les deux autres et, c'est toute la structure qui s'en trouve affectée. Voilà pourquoi, il faut connaître l'histoire du couple conjugal pour comprendre l'histoire de l'amour* », affirme-t-elle. Le mariage et son évolution dans le temps impose aussi son tempo. La dynamique qui suit la chronologie des siècles ramène à différents moments où « *la question du choix personnel, des sentiments des époux, ne se posait pas* ». Le mariage est avant tout affaire d'amour conjugal. Ce qui signifie que « *le fondement,*

le développement et la perpétuation de la structure sociale » doivent l'emporter sur la passion. Les époux ont pour mission essentielle d'augmenter le prestige du nom » et de favoriser l'entregent familial. Une alliance se conçoit à plusieurs niveaux. Au passage, le mariage s'affirme comme un lien indissoluble. La tendance est orchestrée par l'Église, depuis les Évangiles. « *Jésus avait été catégorique : que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni* », rapporte

l'auteure. Le point de vue « sacré » qui s'impose installe du même coup une logique structurante. « *Le couple ne pouvait se vivre qu'au sein du mariage et celui-ci devait résumer toute la vie sentimentale et sexuelle autorisée de l'homme et de la femme* », met en avant l'auteure, citant au passage Jean-Claude Bologne. Puis viendra le XIX^e siècle et le temps du « mariage d'amour, une idée neuve » tandis que le « voyage de noces » sonne comme un rituel. Les cœurs battent plus forts et c'est dans ce système, encore que « l'adultère bourgeois » trouve sa place.

Révolution féministe

Au fil des pages, l'auteure passera en revue « *la révolution féministe, une immense révolution douce car, elle fut la seule qui ne fit aucun mort en étant profitable à tous* », relève-t-elle. Elle offre l'image de la garçonne, puis de filles de moins en moins soumises à la famille, plus éduquées aussi et plus aptes que leurs aînées à se saisir de la liberté, jusqu'au XXI^e siècle où « *la sexualité devient une activité autonome, déliée de l'amour et de l'union* ». Ce qui à certains égards correspond à la scansion « *de la polygamie lente* », autrement dit des unions qui durent un certain temps. Cinq ans dix ans, quinze, puis changent ! On se situe dans une autre temporalité, qui véhicule « *une précarité de l'amour* », mais « *un couple parental pérenne* », avec à la clé, « *le divorce réussi* » et la « *séparation sans rupture* ». La nouvelle donne remplace l'infidélité et l'adultère par le divorce, pousse à repenser l'amour désir avec son corollaire, l'érotisme, ainsi que la féminité et la masculinité qui, « *dans les années à venir se négocieront ensemble* ».

Reste que, « *les enjeux secrets de l'amour produisent des situations très variées* ». Ainsi se renouvelle sans cesse l'amour. Un livre au charme irrésistible porté par une écriture légère. Les arguments et les raisonnements rayonnent en douceur. Une approche percutante et incisive à la fois. **PDC**

NOUVEAU MAZDA MX-30 100% ÉLECTRIQUE



100% ADAPTÉ À VOTRE STYLE DE VIE

Consommation d'énergie électrique : 19 Wh/km - Émissions de CO₂ : 0 g/km à l'utilisation, hors pièces d'usure.
Autonomie en mode électrique : 200 km, autonomie en mode électrique en ville : 265 km.
Consommations et émissions homologuées en WLTP (règlement 2018/1832).

Mazda Automobiles France, 34 rue de la Croix de Fer - 78100 Saint Germain-en-Laye, SAS au capital de 304 898 € - RCS Versailles 434 455 960

DRIVE TOGETHER*

*Faire corps avec sa voiture



WWW.MAZDA.FR



Mes colis partent de chez moi sans moi.



Avec l'Envoi en boîte aux lettres,
envoyez vos Colissimo sans vous déplacer.
Connectez-vous sur laposte.fr/colissimoenligne,
imprimez et collez votre étiquette sur votre colis
avant de le déposer dans votre boîte aux lettres
et le facteur vient le chercher.



simplifier la vie